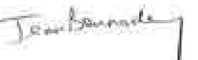

LA REVUE
–
2013
Fondation HSBC
pour l' Education



© Tina Merandon

Le monde de demain dépend de l'éducation d'aujourd'hui. Nous pensons qu'il est dans notre rôle d'entreprise responsable et attachée à la cohésion sociale, à la diversité et au développement durable, de contribuer à sa bonne diffusion.
C'est pourquoi le groupe HSBC soutient partout dans le monde des actions qui favorisent l'accès à l'éducation, en particulier pour les plus défavorisés. En France, cette mission est confiée depuis 2005 à la Fondation HSBC pour l'Éducation. Son action se résume d'abord en quelques chiffres révélateurs. Depuis six ans, 90 associations (soit plus de 29 000 enfants) ont bénéficié de son engagement. À travers un apport financier bien sûr, mais aussi via ses conseils, sa capacité à structurer leur action, à les médiatiser, à les pérenniser.
Donner de l'argent ne suffit pas. La rencontre des uns avec les autres est le levier de création de richesse le plus efficace puisqu'elle prépare la nécessaire co-création du monde de demain. De fait, notre Fondation se distingue par le soutien quotidien aux différentes actions soutenues, par les collaborateurs bénévoles notamment. Leur engagement favorise leur ouverture d'esprit et apporte en retour un regard neuf sur leur quotidien, à même d'enrichir, sans exhaustivité, leurs relations professionnelles et leur créativité.
Par notre appel à projets, nous soutenons des actions qui favorisent l'accès à l'éducation par la culture de jeunes en milieux défavorisés. S'il est généralement admis que l'école a également comme mission de tisser le lien entre les enfants et la culture, la réciproque – la culture, moyen de relier les enfants à la confiance, à l'instruction et au savoir – est tout aussi vraie, et non moins primordiale. Par la pratique ou la découverte artistiques, les jeunes, notamment les jeunes en difficulté, accèdent à leurs émotions, et à celles des autres. Leur regard sur les autres et sur eux-mêmes évolue. Ils découvrent de nouvelles façons d'être ensemble et d'apprendre…
Les bénéfices sont là et ils sont réels.
Notre Fondation a aussi pour mission d'éclairer nos collaborateurs, et plus largement nos parties prenantes, dont vous, chers lecteurs, sur notre contribution à changer le monde, par l'éducation. Les personnalités qualifiées qui nous aident à mener à bien cette mission sont empreintes de cette ambition. Trois experts ont d'ailleurs rejoint notre comité exécutif en 2012 : la journaliste Isabelle Giordano, la pédopsychiatre Marie Rose Moro, l'historien Odon Vallet. Leurs compétences façonnent nos choix, et nous les remercions de nous en faire profiter. Il appartient, aujourd'hui, à toutes les sphères de la société, à la communauté éducative, aux parents, aux acteurs de terrain, collectivités locales, associations et entreprises, d'entreprendre un effort commun sans précédent pour ré-enchanter l'école.
La Fondation que je représente s'est déjà engagée de façon résolue dans cette direction. J'espère que la découverte de la troisième édition de notre Revue, *qui en témoigne, saura éveiller votre curiosité et votre bienveillance.*



Jean Beunardeau
Président de la Fondation HSBC pour l'Éducation
Directeur général, HSBC France

La revue de la Fondation HSBC pour l'Éducation est publiée par *HSBC France*
Société anonyme au capital de 337 189 100 euros
Siren : 775 670 284 RCS Paris

Siège social
103, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris

Banque et société de courtage en assurance immatriculée auprès de l'Orias (Organisme pour le registre des intermédiaires en assurance - www.orias.fr) sous le n° 07 005 894

Directrice de la publication
Marine de Bazelaire

Coordinatrice
Séverine Coutel
mail : contactdd@hsbc.fr
Conception et réalisation
Le magazine **de l'air**
28, rue Rousselet
75007 Paris
Tél. : 01 70 23 79 10
sbrasca@delair.fr
www.delair.fr

Rédacteur en chef
Stéphane Brasca
Directrice artistique
Clémence Passot
Secrétaire de rédaction
Isabelle René
Photogravure
A-tel à Paris
Impression
Loire Offset Toulet (42)

Ont participé à ce numéro
Gilles Coulon, Bertrand Desprez, Mat Jacob, Stéphane Lavoué, Catherine Le Gall, Myriam Léon, Fanny Triboulet, Linda Tuloup
Couverture
Sébastien Cailleux – Edaav
ISSN 11220
Dépôt légal à parution

« Tous se sont dépassés. »

Enfants, animateurs et collaborateurs s'expriment sur la Fondation et les expériences vécues.

Une élève de 4e du collège Elsa-Triolet à Champigny-sur-Marne (94). Bénéficiaire de l'action Énergie Jeunes

Je vous remercie de m'avoir fait comprendre qu'il faut toujours penser positif et ne jamais lâcher l'affaire.

***

Un élève de 4e du collège Fabien à Saint-Denis (93). Bénéficiaire de l'action Énergie Jeunes

Grâce à leur intervention, j'ai ouvert les yeux sur moi-même. Je sais maintenant que j'ai beaucoup de capacités et qu'il faut, tout simplement, que je les exploite davantage.

***

Didier Dussaussoy, directeur de la succursale HSBC de Dijon. Impliqué dans Radio Campus (Côte d'Or)

Nous nous sommes déplacés lors de la première visite de Radio Campus par plusieurs groupes de lycéens nouvellement arrivés en France. Ils ont visité à tour de rôle puis ils ont eu une réunion avec le directeur pour une séance de questions-réponses. Je dois dire que nous avons été bluffés, Sylvain et moi, par la qualité des questions, par la bonne ambiance mais aussi par la discipline qui régnait.

***

Martine Cuer Delassus HSBC France, responsable qualité. Impliquée dans le projet du Théâtre de l'Odéon

J'ai choisi d'accompagner les enfants d'une classe théâtre à Sarcelles. Je suis allée les voir répéter, je les ai accompagnés à une première au Théâtre de l'Odéon. Les voir découvrir cet univers, travailler comme de vrais acteurs dirigés par un vrai metteur en scène m'a permis de me rendre compte à quel point ils reprenaient confiance en eux. C'est un sacré atout pour réussir dans la vie. N'hésitez surtout pas à vous engager !

Hayat Harchi, chef du projet de l'association Annaba (37)

Le partenariat avec la Fondation HSBC a permis de développer l'ancrage territorial de l'action, il a été source de conseils sur le suivi comptable de l'association. C'est un soutien pour la recherche de partenaires, pour l'organisation des temps forts de l'action comme le spectacle à l'Espace Malraux, pour la médiatisation et la valorisation de l'action. Il a permis également d'acquérir la confiance d'autres partenaires.

***

Chantal Enocq, chef du projet Lâche les mots (34)

Les enfants ont été très touchés et fiers que des personnes de votre banque viennent les rencontrer et voir leur travail ainsi que l'adjointe de madame la principale qui a beaucoup apprécié votre soutien. La visite de vos collaborateurs est essentielle pour l'association et les élèves car elle concrétise la mise en valeur de votre soutien financier.

***

Marie-Anne Ferrat, collaboratrice HSBC, responsable relations métier pour GBM et les filiales. Impliquée dans l'éducation à l'environnement auprès d'Eco Ecole et dans Télémaque

Je me suis impliquée dans un programme de mécénat HSBC car je suis très sensible aux sujets tant sociaux qu'environnementaux portés par les programmes de mécénat ou les partenariats HSBC. Je crois en l'efficacité des actions permettant la rencontre entre le monde des grandes entreprises et le monde éducatif. Ces deux univers fonctionnent en général parallèlement, alors qu'une communication régulière permettrait de donner davantage de perspectives aux élèves. Cette implication m'a confirmé que l'échange avec des enfants et des adolescents est toujours enrichissant. Il permet de voir l'évolution de la société, et permet aussi de faire valoir des points de vue que ces jeunes gens entendent rarement.

Marie-Charlotte Devise, présidente de l'association Les Clichés Urbains, (75)

Grâce à HSBC, la coordinatrice de projet a pu suivre une formation sur la recherche de financement en entreprise. Nous avons pu faire une interview à la radio Canal Académie. La Fondation HSBC a toujours été très à l'écoute et disponible pour nous faire profiter de certaines offres (don de classeurs, décorations de Noël, places de spectacles…).

***

Stéphane Danvin, collaborateur HSBC, directeur d'agence à Charentonneau. Impliqué auprès d'Éco-École

Nous existons pour évoluer. La vie d'un être humain est malheureuse si elle est centrée sur l'ego ou l'individu. L'altruisme et l'ouverture aux autres sont les clés du bonheur. Quand j'aide les enfants en difficulté à finaliser leurs devoirs avec l'association Éco-École, j'accomplis une action simple mais grande, qui me satisfait plus qu'acquérir n'importe quel bien.

***

Mustapha El Kakiri, collaborateur HSBC, analyste concepteur informatique. Impliqué dans la course contre la faim et dans l'éducation à l'environnement auprès d'Éco-École

Je me suis impliqué dans un programme de mécénat HSBC parce que je considère que c'est un devoir. On ne peut pas vivre enfermé dans sa bulle en ignorant ce qui se passe autour et surtout les gens qui ont besoin de nous. Cela m'a apporté en retour de l'estime de soi et une certaine satisfaction même si je considère que je ne suis pas encore assez engagé.



Les 36 associations soutenues par la Fondation HSBC pour l'Éducation en 2012-2013

Depuis sa création en 2005, la Fondation HSBC pour l'Éducation a soutenu 90 associations.
Plus de 29 000 enfants ont bénéficié de son engagement.

Paris
Les Talens lyriques
Les Clés de l'écoute
Sirius Production
Cafézoïde
Odéon-Théâtre de l'Europe
Afrique Conseil
Réseau Môm'artre
Institut du monde arabe
Cinéma pour Tous
Énergie Jeunes
Sciences Po
Télémaque

Seine-Saint-Denis
ACSA Les Trois Quartiers
Mains d'œuvres
AFPAD
CREA

Val-de-Marne
Edaav

Ille-et-Vilaine
Le Crabe Rouge

Morbihan
Plum' FM Radio

Loire-Atlantique
Grandir d'un monde à l'autre

Nord
Lis avec moi
ADNSEA

Côte d'Or
Adexpra
Radio Dijon Campus

Indre-et-Loire
Promenades photographiques
Annaba

Loir-et-Cher
Le ClIO

Cher
Collège Victor-Hugo

Haute-Vienne
Compagnie O'Navio Théâtre

Isère
Histoires de…
Découverte et patrimoine
Centre audiovisuel

Pyrénées-Atlantiques
Langues en scène

Hérault
Lâche les mots

Bouches-du-Rhône
Arts et développement
Comité Mam'Ega
Les têtes de l'art
Voix polyphoniques
Pourquoi Pas Nous

La revue

Texte David Fez

La Fondation HSBC pour l'Éducation, mode d'emploi

LES CONDITIONS D'ATTRIBUTION

32 projets, soit 32 associations françaises ou institutions, ont reçu pour l'année 2012-2013 un soutien financier de la Fondation HSBC pour l'Éducation via l'appel à projets. Il est à noter que chaque projet soutenu l'est pour une période renouvelable de un à trois ans consécutifs pour un montant dégressif. Ce soutien à long terme est l'une des singularités de la Fondation. Cela signifie un engagement solide, la création de liens forts, et une certaine sérénité pour les bénéficiaires qui leur permet de mieux se consacrer à leur mission.

Depuis sa création en 2005 sous l'égide de la Fondation de France, la Fondation HSBC pour l'Éducation a accompagné 90 associations ou institutions partout en France. L'objectif de la Fondation est de soutenir les initiatives qui facilitent l'accès à l'éducation de jeunes en milieux défavorisés, par la culture. Pour bénéficier de ce soutien, les associations doivent préalablement adresser leur dossier de candidature dans le cadre de l'appel à projets annuel de la Fondation. La présélection est assurée par un expert externe et indépendant, IMS – Entreprendre pour la cité.

Cette présélection est ensuite soumise au Comité exécutif (voir encadré) de la Fondation, composé de quatre représentants de HSBC France et de quatre personnalités qualifiées (professeurs, médecins, personnalités associatives…) en prise directe avec le terrain social et dont l'expérience est précieuse pour participer au choix final des lauréats. Convaincu que la lutte contre la fracture sociale passe évidemment par l'aide financière, mais aussi par la rencontre, le Comité sélectionne des projets qui permettent d'associer des collaborateurs de HSBC à leur initiative.

LES AUTRES PROJETS SOUTENUS PAR LA FONDATION

La filière diversité de Sciences Po. La Fondation HSBC pour l'Éducation a signé fin 2005 une convention de mécénat avec l'Institut de Sciences Politiques. Renouvelée en 2012, elle se traduit concrètement par le versement d'une subvention annuelle destinée à financer les actions en faveur de la promotion de l'égalité des chances, notamment les frais liés à la scolarité d'élèves issus de lycées situés en ZEP et d'une subvention versée à l'association Le Relais chargée de les accompagner au quotidien. De nombreux cadres dirigeants du Groupe HSBC France se sont également engagés à parrainer ces jeunes étudiants en les aidant à définir et à construire leur projet professionnel et en accompagnant sa mise en œuvre (apport de réseau, soutien et conseil opérationnel sur leur cursus universitaire et professionnel). En 2012, près de 80 étudiants ont déjà été parrainés.

Télémaque. La vocation de Télémaque est d'accompagner et de soutenir de jeunes élèves talentueux et motivés, issus de milieux défavorisés. De la 4e au baccalauréat, les élèves sélectionnés bénéficient d'un double tutorat, référent pédagogique et tuteur d'entreprise, et d'une aide financière (voir page 8).

Énergie Jeunes. Cette jeune association a pour objectif de lutter contre le décrochage scolaire dans les collèges en zones d'éducation prioritaire. Pour cela, elle organise bénévolement des interventions dans les collèges afin d'aider les élèves à développer leur engagement et leur capacité d'autodiscipline, ainsi qu'à acquérir de nouvelles habitudes de travail et de comportement afin de s'investir pleinement dans leurs études.

L'association travaille en partenariat avec des entreprises. Toutes les interventions sont animées par des collaborateurs de ces entreprises partenaires, préalablement formés à la maîtrise des supports pédagogiques d'Énergie Jeunes.

La Fondation Égalité des chances. La Fondation HSBC pour l'Éducation apporte son soutien à la Fondation Égalité des chances et notamment aux Internats d'excellence (voir page 18). Par son soutien, la Fondation HSBC pour l'Éducation va permettre aux lycées expérimentaux et aux internats de proposer des activités parascolaires diverses, culturelles (financement de places de théâtre et d'opéra) et sportives (stages de sport), mais également de participer à des actions de solidarité internationale (restauration d'ordinateurs et implantation de réseaux informatiques dans des classes de Madagascar). HSBC France proposera également des missions de parrainage par ses collaborateurs.

ÉDUCATION ET CULTURE

Afin de permettre aux jeunes bénéficiaires de découvrir de nouvelles activités artistiques et culturelles, la Fondation HSBC pour l'Éducation soutient des initiatives en lien avec notre politique culturelle (notamment avec le Prix HSBC pour la Photographie) et des associations comme Cinéma pour Tous.

LE COMITÉ EXÉCUTIF

Le Comité exécutif de la Fondation HSBC pour l'Éducation se réunit deux fois par an pour définir dans un premier temps les orientations de la Fondation sur l'année et notamment de l'appel à projets, et dans un deuxième temps pour sélectionner les lauréats. Il compte dix membres.

Le président

Jean Beunardeau, directeur général de HSBC France

Cinq personnalités qualifiées

Carole Diamant, professeur de philosophie, elle est aussi déléguée de la Fondation Égalité des chances sous égide de l'Institut de France.
Isabelle Giordano, journaliste, animatrice de télévision et de radio, elle est également présidente fondatrice de l'association Cinéma pour Tous.
Marie Rose Moro, pédopsychiatre, psychanalyste, docteur en médecine et en sciences humaines. De formation philosophique, elle est aussi écrivain. Elle est la chef de file actuelle de l'ethnopsychanalyse et de la psychiatrie transculturelle en France.
Reza, photographe iranien très impliqué à titre personnel dans l'éducation en milieux défavorisés et l'éducation à l'image à travers l'association Aïna World, dont il est fondateur et président.
Odon Vallet, professeur à la Sorbonne et écrivain, il est également mécène pour l'éducation. Chaque année, sa fondation offre des milliers de bourses d'études à de jeunes étudiants.

Quatre représentants de HSBC France

Marine de Bazelaire, directrice du Développement durable et déléguée générale de la Fondation HSBC pour l'Éducation
Anne-Lise Bapst, directrice de la Communication
Patrick Doreau, directeur du Centre d'affaires entreprises, Aquitaine Sud
Thierry Hauguel, directeur des Ressources humaines

Un représentant de la Fondation de France

Francis Charhon, directeur général de la Fondation de France

Textes Stéphane Brasca **Photographies** Stéphane Lavoué

Parrainage

L'Institut Télémaque a été créé pour permettre à des jeunes brillants et motivés, issus de milieux modestes, de réussir leur scolarité. Pour cela, des parrains venus du monde de l'entreprise accompagnent tout au long de l'année leurs filleuls et en profitent pour leur ouvrir de nouveaux champs culturels. Trois collaborateurs de HSBC racontent leurs expériences.



«Je suis un passeur social»

Bruno Marchand, responsable des opérations chez GBAO (Global Banking Agency and Operation)

« Dans mon service dirigé par Corinne Leger-Licoine, nous sommes quatre à avoir adhéré au programme. J'aime bien le collectif, et cet engagement en commun a vraiment compté dans ma décision, en plus bien sûr du projet original de Télémaque. Cela nous permet d'organiser des visites en commun avec nos filleuls, d'échanger sur nos expériences, et le cas échéant de prendre le relais si quelqu'un a un empêchement. » Bruno Marchand, 46 ans, parraine depuis novembre dernier Rachid, 14 ans, actuellement en 3e au collège Georges-Clemenceau à Paris (18e). De son propre aveu, cet homme issu d'une famille nombreuse, président du club de voile de la banque, nage dans la diversité et aime ça. « La vie est faite de rencontres, avec des gens différents, de tout âge. On a tous à y gagner. » Avec Rachid, il est allé dans les musées, au château de Versailles, au théâtre. Il lui a ouvert des horizons nouveaux, l'a convaincu qu'ils lui étaient accessibles, autant qu'aux autres qui possèdent ces fameux codes sociaux. « Au fil du temps, il est devenu plus confiant, m'a posé plus de questions sur ce qu'il voyait, ce qu'il ressentait. Je sens que cela l'enrichit sans l'ennuyer. Il fait preuve d'une grande curiosité, il exprime un vrai besoin de savoir, découvrir, intégrer des choses nouvelles. Il m'a aussi incité à aller à la Cité de l'architecture parce qu'il veut devenir architecte plus tard. C'était la première fois que je m'y rendais. C'est vraiment un échange. Je ne suis pas son maître, juste un guide, ou un passeur social, qui l'aide à l'orienter, à le sensibiliser. Je réponds à ses questions, à lui d'exploiter les réponses. J'ai profité récemment d'une discussion sur les études d'architecture pour lui rappeler l'importance de l'orthographe dans une lettre de motivation. Cela peut avoir des conséquences néfastes dans le monde du travail, un CV truffé de fautes ! Je suis à son service pour tout ce qui concerne sa scolarité. Le but étant de l'accompagner jusqu'au bac, et qu'il décroche une mention ! Il voulait aller l'été dernier en Angleterre pour perfectionner son anglais. Avec son référent pédagogique (un professeur qui le suit particulièrement dans son établissement dans le cadre du programme Télémaque), on était évidemment favorables. Mais nous avons manqué de temps pour convaincre sa mère. »

L'implication des parents dans le projet est primordiale. Ils sont enthousiastes de voir leur enfant parrainé, heureux qu'un autre avenir puisse se dessiner pour eux, mais il faut en permanence les rassurer que leur enfant ne leur échappe pas… « L'an prochain, il sera plus grand et il pourra partir, prophétise Bruno. Ce sera plus facile pour quitter un peu le nid familial, le quartier, voir d'autres cultures, d'autres gens. C'est important, à mon sens, que les jeunes s'autonomisent. » Encore plus peut-être dans ces milieux où l'on peut avoir peur de l'autre, de basculer dans d'autres territoires, de ne pas être à la hauteur, de manquer de repères. Les voyages forment la jeunesse et forgent les caractères. « Il ne s'agit pas, rappelle Bruno, de les mettre dans un moule mais de leur ouvrir des portes afin qu'ils choisissent leur voie. »



«Leur donner confiance»

Corinne Leger-Licoine, directrice de GBAO (Global Banking Agency and Operation)

Corinne n'est pas peu fière. Sa filleule, Nisrine, passe en seconde au lycée Louis-Le-Grand. L'un des établissements les plus élitistes de France, qui en vertu d'un accord avec Télémaque conserve quelques précieuses places pour les meilleurs élèves des établissements placés en ZEP. Cette jeune fille de 14 ans vient du collège Utrillo, situé dans le 18e arrondissement de Paris. « C'est là même que nous nous sommes rencontrées la première fois, en novembre 2011 », se souvient la collaboratrice de HSBC, 46 ans. « Elle était là avec le directeur de l'établissement, son papa et son référent pédagogique, le prof d'histoire-géo. » Contacts polis, échanges timides. Pour « briser la glace », Corinne décide de l'emmener voir le film *Intouchables*. Tout un symbole. « Cela a fonctionné un peu comme un déclencheur entre nous. Nous nous voyons une ou deux fois par mois. On est allées plusieurs fois au musée, se promener, déjeuner, au théâtre, voir par exemple *Le Bourgeois gentilhomme* avec François Morel. On communique aussi très souvent dans la semaine par mails. Avant l'été, elle était très inquiète d'entrer à Louis-Le-Grand. En plus, elle a un an d'avance. On a beaucoup discuté. » Corinne l'a rassurée. Lui a donné confiance. Ces enfants en manquent terriblement. Les parrains de Télémaque sont là aussi pour leur rappeler que le monde leur appartient, à eux aussi. L'inégalité, c'est d'être persuadé très jeune que « ce n'est pas possible », d'envisager un futur autre que celui prédestiné par son milieu social, culturel, familial. « Je viens d'un milieu modeste, avoue Corinne. Je sais l'importance d'être guidé. On passe à côté de plein de choses parce qu'on ne sait pas que cela existe. » La directrice de GBAO donne alors à la collégienne de la porte de Clignancourt des clés pour demain… « Elle ne sait pas quel métier exercer plus tard. Je vais lui faire découvrir différentes professions, lui parler de toutes les filières qui pourraient l'intéresser afin qu'elle saisisse toutes les opportunités. » Nisrine a fait un stage dans son service à la banque. « Elle était comme d'habitude hyperconcentrée, rigoureuse. » Mais il est encore tôt pour affirmer qu'elle bossera demain dans la finance ! Chaque chose en son temps, semble dire Corinne. Qui savoure son nouveau rôle. « Cette expérience est extrêmement gratifiante et enrichissante. Lorsque la banque nous a proposé de nous engager dans ce programme, j'ai rapidement donné ma réponse. C'est la première fois que je m'implique autant dans ce type de projet. J'avais déjà reçu des enfants dans mon service pour des ateliers d'initiation à nos métiers. Mais là, c'est du long terme que nous construisons. »

Chaque année, le parrain ou la marraine peut renouveler ou non son engagement. Corinne prévoit d'accompagner sa filleule jusqu'au bac, étape ultime. Cette relation s'exerce en contact constant avec Télémaque. Chaque trimestre, Corinne réalise avec le référent pédagogique un rapport (les activités faites, les évolutions avec la filleule…) à l'institut. Lorsqu'elle a un doute, elle s'adresse aussi à elle. « Je me demandais comment me positionner avec ses parents. Une autre fois, nous avons discuté autour d'un séjour linguistique en Angleterre cet été. Mais à cause du Ramadan, nous l'avons reporté en février prochain. C'est Télémaque qui le finance, comme il prend en charge les stages de remises à niveau que les élèves peuvent faire durant les vacances. « Nous devons satisfaire leur exigence, qui est remarquable. Leur donner des coups de pouce supplémentaires car, malheureusement, ce n'est pas parce qu'ils sont d'excellents élèves que leur avenir s'annonce doré. Il nous faut les accompagner sans relâche et les emmener très loin. C'est un beau projet. »

«Attiser sa curiosité»

Thomas Raoux-Cassin, en charge des projets stratégiques à la direction pour l'Europe continentale

« Lorsque je suis arrivé dans le groupe, en 2010, j'ai demandé à une personne du département développement durable quelles étaient les actions de HSBC dans le social. Dans le passé, j'avais travaillé dans des ONG de microfinance ; je disposais d'un peu plus de temps libre qu'auparavant et je voulais continuer à m'engager en plus de mon boulot de salarié. Elle m'a parlé de Télémaque, qui à l'époque n'était encore qu'un projet. J'ai regardé leur site, rencontré l'un de leurs chargés de mission. Et lorsque le partenariat est devenu officiel, je me suis porté candidat. » Thomas Raoux-Cassin, 30 ans, parraine depuis novembre 2011 Soufiane, 14 ans, en seconde au lycée Balzac, Paris 17e.

« On se voit une fois par mois en moyenne. On a d'abord appris à se connaître, à discuter de tout, de rien. J'ai aussi vu sa maman très tôt pour la tranquilliser. Nous sommes ensuite allés voir des musées, à la Fnac aussi. Je l'ai aidé à choisir des romans en rapport avec son programme. C'est un jeune garçon un peu timide, et un peu intimidé par ma présence. Il me voit comme une sorte de prof, un adulte avec un savoir. Il n'arrive pas à me tutoyer ! J'en ai parlé à Télémaque, qui m'a assuré que c'était normal, que la relation se construisait progressivement. C'est pour cette raison que j'ai accepté d'aller voir avec lui un match de basket. Je l'ai poussé à être force de proposition afin qu'il m'emmène sur son terrain. C'était la première fois pour moi. Grâce à lui, j'ai découvert ce sport, il m'a expliqué les règles, m'a fait partager sa passion. C'était important qu'il m'apprenne aussi quelque chose, qu'il sente qu'il détient aussi une culture qui m'était jusqu'alors étrangère. Je souhaite cette année qu'il me propose encore de vivre ensemble des choses qu'il aime. À travers cette expérience, je me suis rendu compte que les a priori sont des deux côtés. Il pensait peut-être que je n'étais qu'un fan de musée ! Et en parlant de musée, c'est important pour moi qu'il comprenne qu'un tel lieu n'a rien de poussiéreux, qu'il peut apporter concrètement des connaissances, ouvrir des champs de réflexion… Au fur et mesure du parrainage, j'ai réalisé à quel point il existe des barrières invisibles dans notre société. Ce n'est pas parce qu'il existe à côté de chez vous des musées, des galeries ou des monuments qu'on les visite. J'ai eu la chance d'avoir une bonne éducation, d'avoir accès très tôt aux codes, aux règles qui permettent de profiter de cette offre. C'est ce que je veux faire avec Soufiane. Je suis confiant, je veux attiser sa curiosité. Il est volontaire et intelligent. »



À savoir

Créé en 2005 en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, l'Institut Télémaque compte 80 établissements scolaires associés, 250 parrains et autant de filleuls. En 2012, 35 d'entre eux ont obtenu leur bac, ce qui signifie un taux de réussite de 97 %. Actuellement, 21 entreprises sont partenaires de l'Institut.
www.institut-telemaque.org

Propos recueillis par David Fez

«On ne peut pas fonctionner de façon générale»

Spécialiste des religions, professeur à la Sorbonne, Odon Vallet vient de rejoindre le comité exécutif de la Fondation HSBC pour l'Éducation.

Pour quelles raisons avez-vous accepté de rejoindre le comité exécutif de la Fondation HSBC ?

Je suis enseignant depuis trente-neuf ans, ce qui est irremplaçable au niveau de l'expérience et de l'expertise. Par ailleurs, je préside également une fondation* où j'ai l'habitude d'évaluer des dossiers de candidature. À la différence près que ces dossiers sont individuels dans le cas de ma fondation, et qu'il s'agit de dossiers émanant d'associations dans le cadre de la Fondation HSBC pour l'Éducation.

Sur quels dossiers de la Fondation souhaitez-vous plus volontiers vous impliquer ?

Sur tous les dossiers ! Je fais partie d'un jury compétent pour évaluer tous les dossiers de candidature qui lui sont soumis. Il est important de signaler l'importante distinction qui prévaut dans la Fondation HSBC. Il y a les personnes qui apportent les dossiers, celles qui les jugent et les élisent, celles qui les financent et les suivent. Cette étanchéité est un gage de sérieux qui permet aux membres du comité exécutif de travailler sereinement et objectivement. Ce que nous avons fait récemment en sélectionnant sept projets pour l'année 2012-2013 sur les vingt qui nous étaient présentés.

Parmi les associations lauréates, y en a-t-il une qui vous ait particulièrement marqué ?

Nous avons retenu sept lauréats qui nous semblaient tous de très bonne qualité, et dont les projets peuvent contribuer à changer les choses au quotidien. Et pas forcément via la culture. Par exemple, une association, basée en Seine-Saint-Denis, s'occupe de jeunes exclus temporairement de leur établissement. C'est souvent un prélude à une exclusion définitive et à une exclusion de la société tout court. L'association sensibilise ces jeunes au code pénal, afin qu'ils comprennent que toute infraction à la règle peut être punie. Cela relève de la prévention, et de l'éducation. C'est un travail difficile mais primordial que nous allons donc soutenir.

Quelle expertise souhaitez-vous apporter à la Fondation ?

J'ai fait beaucoup de conférences dans différents établissements scolaires, des plus illustres aux plus difficiles. Cela m'a permis de voir l'immense diversité des enseignements, des enseignants et des élèves. J'ai donc une vue globale sur cette question. On ne peut pas fonctionner de façon générale. Et lorsqu'il s'agit de jauger un dossier d'une association, il est important de savoir aussi dans quel territoire elle officie. Je pense donc être bien placé, de par mon expérience, pour évaluer chaque projet de façon singulière et en le remettant chaque fois dans son contexte.

Les pouvoirs publics sont-ils responsables de l'inégalité face à l'éducation ?

Les pouvoirs publics font beaucoup plus que ce que l'on croit. Mais on ne doit pas oublier que la situation économique et sociale rend la situation des élèves plus compliquée qu'autrefois. Il y a également un paramètre que l'on a tendance à omettre : aujourd'hui, 100 % d'une classe d'âge est scolarisée. Ce qui n'a pas toujours été le cas. Donc, on se retrouve avec des classes hétérogènes où chaque enfant est le fruit d'un parcours particulier. Le chômage, qui parfois touche deux générations dans la même famille, n'arrange évidemment rien. Enfin, dans beaucoup de familles immigrées, on ne parle pas français, ce qui est un vrai frein pour aider aux devoirs, aller voir les professeurs, contribuer à l'orientation de ses enfants. En scolarisant des enfants qui ne l'étaient pas auparavant, on se retrouve face à de nouveaux types de problèmes !

La multiplication des fondations en France ne va-t-elle pas encourager les pouvoirs publics à se déresponsabiliser sur les questions d'éducation ?

C'est une bonne question, que l'on s'est posée récemment dans un établissement scolaire qui souhaitait créer sa propre fondation. On est face à un vrai problème. On demande aux pouvoirs publics (État, collectivités locales et régionales…) de faire des économies, comme le confirme le dernier audit de la Cour des comptes début juillet. Et d'un autre côté, on demande aux pouvoirs publics de dépenser plus pour des services publics. On ne peut pas donc se priver de l'aide et d'une certaine manière de la compétence des fondations. Mais le privé doit compléter le public et non s'y substituer.


© Thierry Ardouin/Tendance floue

Un débat en France tourne autour de la baisse de la culture générale des nouvelles générations. Qu'en pensez-vous ?

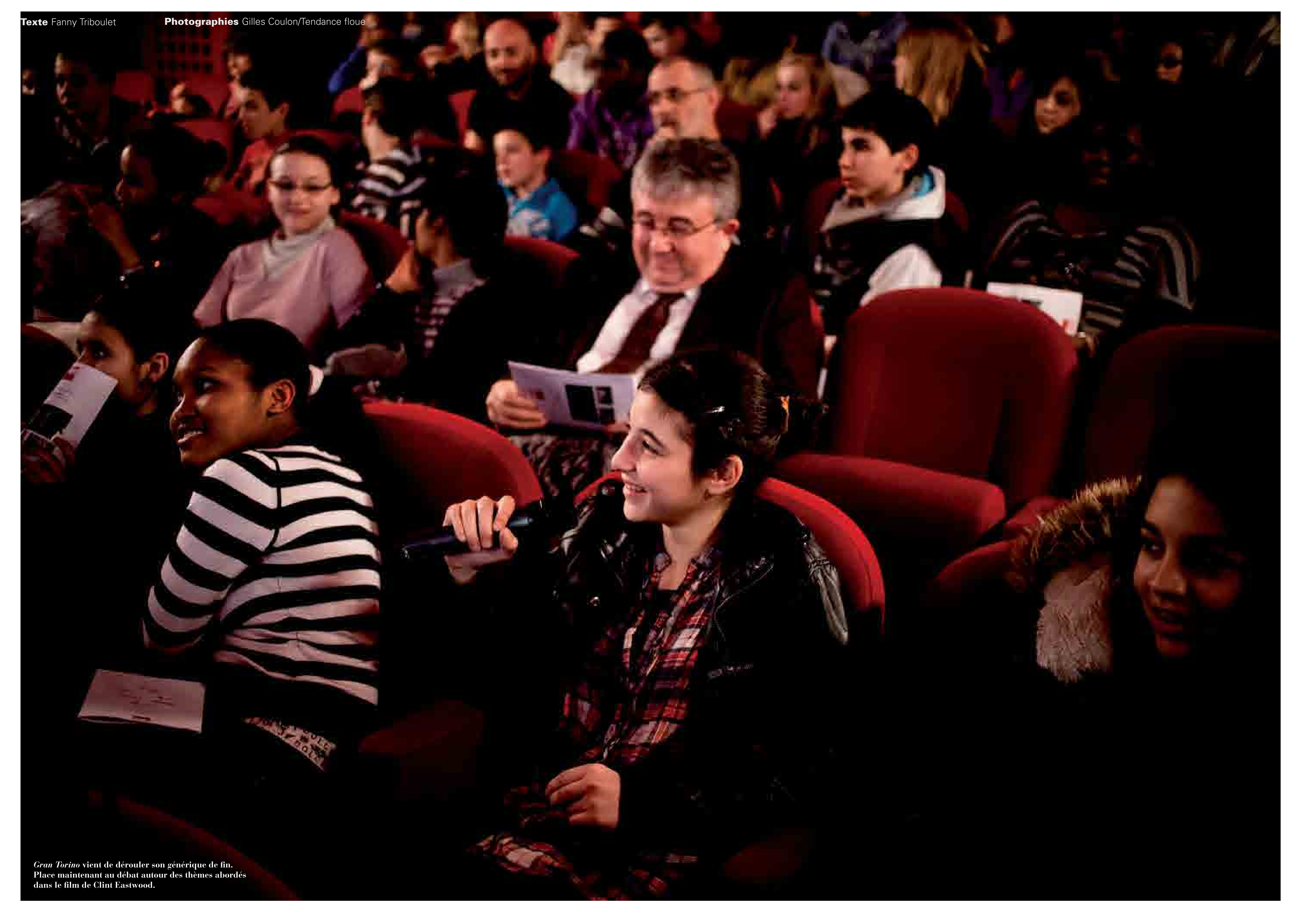
La culture générale est une notion très évolutive. Même dans les établissements prestigieux, les élèves n'ont pas la culture générale d'autrefois. Ils ont une culture générale que je n'ai pas, et inversement. Cela s'explique notamment par l'évolution des moyens d'information, par l'apparition de nouveaux moyens d'expression et de communication. Et aussi par le fait, je le répète, que 100 % d'une tranche d'âge est scolarisée. Ou bien nous avons un enseignement qui s'adresse à une partie sélectionnée de la population, ce qui postule une certaine exigence ; ou alors on s'adresse à tout le monde, au sens propre, et on doit se montrer moins exigeant. Il n'empêche, nous devons faire le maximum, par différents moyens, publics et associatifs, pour que chacun ait accès à l'éducation, à une excellente éducation, quelle que soit son histoire.

* En 1999, Odon Vallet a créé une fondation à son nom, sous l'égide de la Fondation de France, avec des fonds propres. Elle distribue des bourses à des étudiants, brillants mais défavorisés, en France, au Bénin et au Vietnam.

Texte Fanny Triboulet **Photographies** Gilles Coulon/Tendance floue

À travers l'écran

Cinéma pour Tous, l'association fondée par la journaliste Isabelle Giordano, ouvre les portes du 7e art à des adolescents de banlieue en organisant des projections-débats autour de grands films.



Gran Torino **vient de dérouler son générique de fin. Place maintenant au débat autour des thèmes abordés dans le film de Clint Eastwood.**

Shéryl a le sourire. Celui des mercredis après-midi. Aujourd'hui, avec sa classe de 3ᵉA du collège Guy-Moquet de Gennevilliers, elle va au cinéma. Et pas n'importe où : au Mac Mahon. C'est dans cette petite salle, à deux pas de la place de l'Étoile à Paris et considérée comme l'un des hauts lieux de la cinéphilie, que l'association Cinéma pour Tous a convié une centaine de jeunes des banlieues dites sensibles pour une projection-débat. Soutenue par la Fondation HSBC depuis l'automne 2011, cette association créée il y a cinq ans par la journaliste Isabelle Giordano organise chaque année une dizaine de rendez-vous autour de grands films qui font l'actualité pour permettre aux jeunes de quartiers défavorisés de s'ouvrir à la culture du 7ᵉ art et de débattre des thèmes abordés dans les films.

À côté de la classe de 3ᵉ de Gennevilliers, trois autres classes venues d'Asnières, de Conflans-Sainte-Honorine et de Sarcelles patientent devant l'entrée du cinéma. Le film projeté aujourd'hui est l'un des derniers de Clint Eastwood : *Gran Torino*. Choisi pour ses qualités cinématographiques tout autant que pour les valeurs qu'il véhicule, il raconte l'histoire d'un vétéran de la guerre de Corée, asocial et un rien raciste, qui va peu à peu apprendre, par le biais d'une rencontre avec son jeune voisin asiatique, à changer son regard sur cette communauté étrangère qu'il méprise. Clint Eastwood, beaucoup des collégiens ne le connaissent pas vraiment… « C'est un vieux, non… ? » lance tout à trac Françoise, 14 ans, avant de se réfugier dans un gros éclat de rire adolescent. Et de poursuivre : « Moi j'ai vu *Intouchables,* trop fort ! Mais le cinéma c'est cher, on regarde surtout des séries et des clips à la télé, ou alors des DVD… »

Sous le regard amusé d'Isabelle Giordano, les groupes s'interpellent, se rassemblent puis s'installent dans la petite salle tapissée de rouge comme un écrin. « J'ai eu mes premières émotions de cinéma à leur âge, avoue la journaliste, et ça a changé ma vie. Comme la musique, la peinture, le 7ᵉ art peut être très structurant pour les adolescents. Il est une véritable fenêtre sur le monde, qui ouvre l'esprit, donne des repères et invite à réfléchir pour mieux comprendre l'époque. C'est pour cela que chaque projection est suivie d'un échange, afin que chacun puisse formuler ce qu'il a pensé. Et puis aller voir un film au cinéma, c'est partager une culture commune, respecter l'autre, bref apprendre à vivre ensemble, tout simplement ! »

Après une brève présentation de l'histoire de *Gran Torino* par la journaliste, la lumière disparaît, le noir se fait et l'écran s'illumine. Quelques rires fusent, quelques « Chuut » leur répondent. Et puis la magie du cinéma opère. La grande silhouette d'un Clint Eastwood capte tous les regards. Racisme, violence des gangs, famille, intolérance, amitié… vont absorber l'attention des jeunes spectateurs jusqu'à la fin. Alors que le générique déroule son ruban, les applaudissements fusent. « C'est triste, j'ai eu envie de pleurer », lance Samy, casquette encore vissée sur la tête. « Moi, j'aurais aimé qu'il se venge vraiment, rétorque une jeune spectatrice, qu'il les tue ou les défigure… » Après un premier partage d'émotions, le débat commence. Le racisme, le rejet de certaines communautés, les jeunes connaissent bien, ils en sont parfois victimes ou parfois même acteurs… « C'est vrai que les noiches *[Chinois en verlan et, par extension, Asiatiques, ndlr]* sont trop bizarres, madame ! » lance un ado. Rires étouffés. Cette remarque sera le point de départ d'un long échange sur l'autre, la tolérance, les différences. « Oui mais, finalement, c'est ceux qu'il détestait qui vont l'aider ! Parce qu'au fond on est tous pareils… », conclut avec un brin d'emportement Sabrina. Chacun y va de sa réponse selon ce qu'il pense avoir saisi, ce qu'il veut avoir vu. Le 7ᵉ art est une vision du monde dans laquelle chacun se projette en fonction de ses propres prismes.

> « Aller voir un film au cinéma, c'est partager une culture commune, respecter l'autre, bref apprendre à vivre ensemble tout simplement ! » **Isabelle Giordano**

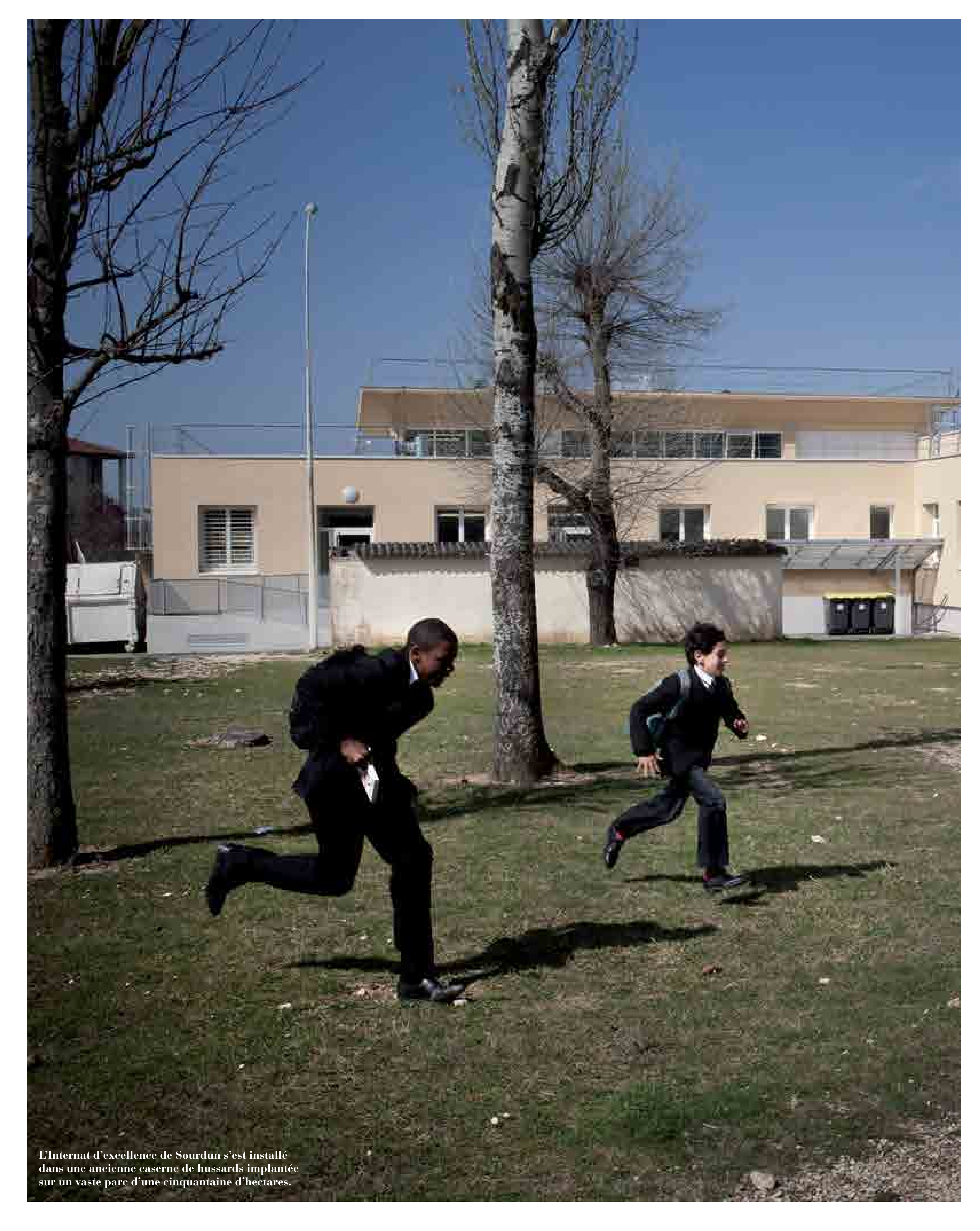


Isabelle Giordano a créé Cinéma pour Tous il y a cinq ans. Chaque année, elle organise une dizaine de projections à Paris pour les jeunes des quartiers sensibles. Ils y découvrent de vrais chefs-d'œuvre dans des salles mythiques, comme aujourd'hui le Mac Mahon à Paris.

En sortant du cinéma Mac Mahon, alors que les adolescents reconnectent, impatients, leur téléphone portable et que le film continue d'alimenter les discussions, c'est l'heure de repartir. Direction le RER, la banlieue, leur chez eux, mais avec sûrement un invisible bagage où ils emportent sans le savoir des mots, des émotions et des images. Plus jamais ils ne visionneront un film comme avant. Ils ont appris, compris qu'une œuvre projetée dans une salle obscure n'était pas simplement un objet de consommation ou de distraction. Qu'elle pouvait aussi délivrer un message et poser de bonnes questions.

Cinéma pour Tous
27, rue du Colisée, 75008 Paris

Texte Rebecca Chanteloup **Photographies** Mat Jacob/Tendance floue


L'Internat d'excellence de Sourdun s'est installé dans une ancienne caserne de hussards implantée sur un vaste parc d'une cinquantaine d'hectares.

Quand l'école excelle

À Sourdun, en Seine-et-Marne, un Internat d'excellence offre à des jeunes issus de l'académie de Créteil les moyens de réussir leur scolarité loin de leur environnement d'origine. Au programme : études, esprit d'ouverture et ambition.

8 heures. Yoanna a revêtu son uniforme pour rejoindre sa classe de 1re S. Tailleur-jupe noir, chemise blanche et chaussures plates : la tenue est sérieuse, codifiée, le jean relégué à plus tard. Mais Yoanna ne semble pas s'en émouvoir plus que ça : « La mode ? On n'est pas là pour être à la mode, on est là pour travailler. » « Là », c'est l'Internat d'excellence de Sourdun, en Seine-et-Marne, une ancienne caserne de hussards implantée sur un vaste parc d'une cinquantaine d'hectares et réhabilitée en établissement scolaire. Depuis 2009, des collégiens et des lycéens issus de milieux défavorisés y sont accueillis pour suivre une scolarité placée sous le signe de la réussite. Bons élèves pour la plupart, recrutés sur dossier et entretien de motivation, ils bénéficient à Sourdun d'un cadre de vie structurant ainsi que d'un environnement studieux, choses qui jusqu'ici leur faisaient défaut pour de multiples raisons : logements trop exigus, incapacité des parents à aider aux devoirs, familles monoparentales…

Lancé par le ministère de l'Éducation nationale pour promouvoir l'égalité des chances et soutenu par la Fondation HSBC, ce projet éducatif compte aujourd'hui vingt-deux internats de ce type répartis sur toute la France. Carole Diamant, membre du comité exécutif de la Fondation, est déléguée de la Fondation Égalité des chances, créée avec l'impulsion du ministère pour réunir des fonds privés nécessaires aux ambitions d'ouverture de ce programme. Pour cette professeur de philosophie, engagée depuis toujours dans l'accès au savoir pour tous, cet internat prouve « que les gamins des quartiers, à condition qu'on leur donne les moyens, sont aussi aptes à réussir que les autres, si ce n'est plus car ils sont très motivés et ont envie de prouver de quoi ils sont capables, loin →





Les 369 collégiens et lycéens partagent des chambres communes, non mixtes. Il n'y a pas de télévision. Après les cours, des activités comme l'équitation leur sont proposées.



La revue

des clichés ». L'internat de Sourdun, premier à avoir été créé sur le territoire, accueille cette année 389 internes, 40 enseignants et une vingtaine d'assistants pédagogiques. À sa tête, Bernard Lociciro, un proviseur fier de son établissement : « Ici, nous fonctionnons comme un laboratoire d'éducation où toutes les initiatives sont les bienvenues pourvu qu'elles soient issues d'un désir collectif d'améliorer les conditions d'apprentissage, explique-t-il. Cette année, par exemple, le port de l'uniforme, qui renforce la fierté d'appartenance et éradique la course aux marques, a été soumis à référendum et plébiscité à 75 %. À la rentrée prochaine le système des notes sera, lui, remplacé par une grille d'évaluation des compétences. » Toutes ces expérimentations pédagogiques pourraient sembler anecdotiques si elles ne s'accompagnaient de résultats scolaires plus qu'encourageants. « Tous les collégiens ont obtenu leur brevet et, pour notre première moisson de bacheliers, nous espérons un taux de réussite à 95 %. Sans compter que cinq de nos étudiants sont bien partis pour intégrer les classes préparatoires d'Henri-IV », poursuit le proviseur.

Pour parvenir à un tel palmarès, l'Internat d'excellence de Sourdun a misé sur la motivation de tous. Celle des professeurs d'abord, tous recrutés sur la base de leurs compétences mais aussi de leur désir de s'engager personnellement dans le projet éducatif. Et celle des élèves, prêts à travailler dur et à se séparer de leur famille, de leurs copains, de leur quartier, qu'ils ne revoient que le week-end. « Moi je rêvais de venir ici, confie Loïs, 15 ans, penchée sur sa maquette d'arts plastiques. J'avais vu un reportage à la télé et je ne voulais pas zoner dans mon lycée de Villeneuve-Saint-Georges j'ai dû convaincre ma mère que c'était mieux pour moi, et elle a fini par accepter. » Stan, lui, petit pensionnaire de 12 ans un peu perdu dans son uniforme trop grand, s'est laissé persuader par son professeur principal de 6e →





« Les gamins des quartiers, à condition qu'on leur donne les moyens, sont aussi aptes à réussir que les autres, si ce n'est plus car ils sont très motivés et ont envie de prouver de quoi ils sont capables. » **Carole Diamant**



à Créteil et sa famille de présenter un dossier : « Mes sœurs m'ont dit que c'était une chance pour moi ; au début c'était un peu dur, on est loin de chez soi, des choses qu'on avait l'habitude de faire ensemble, mais on s'y fait, et maintenant je suis fier. Plus tard, je voudrais être ingénieur en électronique. »

Loin d'être vécue comme une punition, l'entrée à l'Internat d'excellence de Sourdun est pour beaucoup de jeunes un privilège, un tremplin qui, ils l'espèrent, les mènera plus loin. C'est qu'ici, les conditions d'enseignement sont optimales : pas plus de vingt élèves par classe, un suivi scolaire assuré après les cours, un environnement d'études optimal (CDI, salle informatique, etc.) ainsi qu'un large panel d'activités sportives (équitation, fleuret, football) et artistiques (théâtre, musique, chant, vidéo, etc.). Au quotidien, les journées très structurées laissent peu de place à la paresse. Lever à 6 h 30, cours à 8 heures jusqu'à 16 heures avec pause déjeuner à 13 h 30. Goûter puis activités, une heure d'étude surveillée, dîner à 19 h 30, temps libre, puis extinction des feux à 21 h 30 pour les collégiens et 22 h 30 pour les plus grands, filles et garçons regagnant chacun leurs chambres collectives non mixtes.

« Oui, bien sûr, c'est une chance d'être ici, avoue en souriant Aliena, lunettes de soleil sur le nez. Mais c'est aussi un sacrifice, on ne fait que travailler, d'ailleurs on ne peut rien faire d'autre ! On est en pleine campagne, il n'y a pas de télé, et même les téléphones ont du mal à capter ! » Alors, pour ne pas trop souffrir de ce dépaysement qui pourrait en décourager plus d'un, les pensionnaires de Sourdun se serrent les coudes, les relations d'amitié qui se nouent dans les chambrées et les histoires d'amour qui fleurissent entre deux austères bâtiments viennent adoucir les peines de l'éloignement. « Il ne faut pas trop penser à tout ça, confie sagement Aliena, l'important c'est de savoir pourquoi on est là. Mes anciennes copines de Bobigny ont toutes lâché l'école, moi je rêve d'intégrer Sciences Po, alors je me bats. »

Ci-dessus
Depuis la rentrée 2011, à la suite d'un référendum, le port de l'uniforme a été rendu obligatoire. Il renforce la fierté d'appartenance et éradique la course aux marques.

Texte Paul-Henry Bizon **Photographies** Mat Jacob/Tendance floue

Ensemble

En janvier dernier, les associations parrainées par la Fondation sont venues présenter leurs projets au siège de HSBC. Une occasion pour les collaborateurs de la banque de rencontrer les acteurs du terrain et d'échanger avec eux.



Lors du forum, les élèves de la classe à horaires aménagés théâtre (collège Jean-Lurçat à Sarcelles) ont donné une petite représentation pleine de vie et de talent ! Ils sont accompagnés dans leur apprentissage par le Théâtre de l'Odéon à Paris.



Gisèle Sayangi et Marylin N'Simba, de l'association Afrique Conseil à Paris.

Pouvez-vous nous présenter l'association ?
Afrique Conseil est une association qui œuvre pour l'amélioration du dialogue interculturel entre les populations migrantes et les institutions françaises. Nous avons mis en place un lieu d'accompagnement à la scolarité où nous accueillons chaque année une trentaine d'enfants de 6 à 14 ans en grande difficulté scolaire qui viennent des quartiers ZUS (zones urbaines sensibles). Ce sont les établissements scolaires locaux qui orientent ces enfants vers nous.

Comment souhaiteriez-vous que les collaborateurs de HSBC s'impliquent ?
Nous avons besoin de personnes pour l'aide aux devoirs qui a lieu chaque jour, sauf le mercredi, de 16 h 30 à 18 h, au siège de l'association, 55 rue du Château-d'Eau dans le 10e arrondissement. Nous avons besoin de personnes pour accompagner les enfants lors des sorties culturelles en région parisienne. Nous recherchons aussi des bénévoles avec des compétences en matière de communication pour concevoir des outils de communication visuelle, affiches, tracts… Enfin, nous aimerions recevoir des renforts pour nous aider à chercher de nouvelles ressources financières. Pourquoi pas des partenariats techniques également, pour de nouveaux projets.

Nathalie Dubiez, collaboratrice HSBC, responsable de la stratégie de conquête sur le marché entreprise.

Pourquoi avez-vous choisi de vous impliquer bénévolement auprès d'Énergie Jeunes ?
Depuis longtemps, je cherchais une association liée aux enfants, plus éducative que purement culturelle. Je voulais trouver quelque chose qui soit compatible avec ma vie de famille, je ne voulais pas d'une activité qui me prenne du temps le week-end. J'ai dû m'organiser pour que cela puisse empiéter sur mon temps de travail mais je n'ai pas obligé ma famille à s'organiser. C'était très important.
Par ailleurs, j'ai été très sensible au volet coaching. J'ai quatre enfants. Un a traversé des difficultés scolaires sérieuses, une autre a eu des difficultés ponctuelles, et je pense que ce genre de formation serait utile à nous parents, indépendamment du rôle qu'on va jouer avec les enfants dans les collèges.

Êtes-vous satisfaite ?
J'ai été bluffée par le kit de démultiplication qui nous est proposé, qui est extrêmement professionnel et rend l'exercice facile. Évidemment, il ne faut pas avoir d'appréhension à s'exprimer devant vingt-cinq enfants, à les avoir sous la main, à garder leur attention pendant deux heures. Mais le kit est très bien fait : les questionnaires, les jeux… et les vidéos qui montrent des gens comme eux, sortis des zones d'éducation prioritaire ou perturbés par des difficultés importantes comme des handicaps. C'est passionnant.





Chantal Mainguene et Hanh-Claire Lam, de l'association Mom'artre à Paris.

Qu'est-ce que l'association Mom'artre ?
L'association Mom'artre crée des lieux inédits de prise en charge des enfants après l'école pour aider les parents à concilier travail et vie de famille dans de meilleures conditions, notamment les familles les plus sensibles comme les foyers monoparentaux. C'est aussi un lieu d'expression et d'accès à l'art : ce sont des artistes professionnels qui animent et conçoivent tous les ateliers. Nous fermons tard, et nous avons un tarif unique de façon à assurer la plus grande mixité sociale.

Où se trouvent les lieux d'accueil ?
Nous avons un centre dans le 18e arrondissement et deux dans le 20e. Nous allons ouvrir deux nouveaux lieux d'accueil dans les 2e et 14e arrondissements. Pour le moment, nous nous occupons de 380 enfants qui ont entre 6 et 11 ans.

Comment souhaiteriez-vous que les salariés de HSBC s'impliquent ?
Nous recherchons deux types de bénévoles. Des personnes sur les lieux d'accueil pour accueillir les enfants, préparer le goûter, aider aux devoirs, nous soutenir dans la mise en place des ateliers artistiques et accompagner les enfants lors des sorties culturelles du mercredi pendant les vacances scolaires. Nous recherchons également des bénévoles pour des missions de ressources humaines, de formation, pour la recherche de financement sur des projets ponctuels tel un festival de courts-métrages, ou la mise en place de nouveaux projets telle une colonie de vacances à vocation artistique en Ile-de-France et en région, à Nantes, Arles et Lille.

Hélène Cazalis, de l'Institut Télémaque à Paris.

Qu'est-ce que Télémaque ?
Une association qui agit pour une meilleure égalité des chances dans l'éducation. On parraine des jeunes scolarisés dans des zones d'éducation prioritaire et issus de foyers modestes mais qui sont des élèves sérieux, bons et motivés. On essaye de les aider à se construire un avenir et un projet qui soient vraiment à la hauteur de leur potentiel.

Quelles sont les actions que vous mettez en place ?
Cela passe par un parrainage avec des tuteurs d'entreprise qui leur permettent de prendre confiance en eux, d'avoir envie de réussir, de faire des études. Ils discutent avec eux de leurs projets, essayent de les aiguiller, de les conseiller, de leur apporter une meilleure connaissance du monde de l'entreprise et des filières d'études. À cela s'ajoute un volet culturel. Chaque tuteur d'entreprise suit un élève, avec lequel il fait des sorties culturelles. Une fois par mois, à peu près, il l'accompagne au cinéma, au musée, dans Paris, en essayant de susciter la curiosité du jeune et de lui permettre de faire des choses inhabituelles dans son environnement familial ou scolaire.

Combien de collaborateurs de HSBC ont travaillé avec vous ?
Une dizaine de collaborateurs se sont engagés et parrainent un jeune. Le partenariat est récent mais très fructueux pour l'instant. (Voir à ce sujet les portraits de collaborateurs HSBC engagés page 8.)

Combien de temps dure un tutorat ?
L'association suit les jeunes pendant six ans, de l'entrée au collège jusqu'au bac, mais on ne demande pas aux tuteurs de s'engager autant de temps. On leur demande de s'engager pour au moins deux ans. Ce n'est pas très prenant, il s'agit d'une sortie par mois, d'une demi-journée le week-end.



Denis Yon et Laure Thébaud, de l'association Énergie Jeunes

Pouvez-vous nous présenter l'association ?
Énergie Jeunes a pour but d'intervenir dans les collèges des zones d'éducation prioritaire. La particularité de l'association, c'est que ce sont des salariés bénévoles des entreprises partenaires qui interviennent dans ces collèges et forment ces intervenants.

Quels types d'interventions faites-vous dans les collèges ?
L'objectif de l'association n'est pas de faire de l'enseignement mais d'essayer d'apporter aux enfants des méthodes pour ne pas « décrocher ». Ces éléments les aident à reprendre confiance en eux, à avoir des « recettes » pour lutter contre l'échec et à prendre des attitudes positives. Nous voulons qu'ils aient conscience que le succès leur est aussi accessible.

De quelle manière voudriez-vous que les salariés de HSBC s'impliquent ?
Les bénévoles doivent d'abord participer à une formation, un samedi. Ainsi, ils sont habilités à intervenir dans les collèges pour autant de sessions que possible. Ces interventions sont de deux heures et à proximité du lieu de travail. Elles se font en bonne intelligence avec l'entreprise pendant les heures de bureau.

Nathalie Lebrun-Périer, directrice de l'agence de Suresnes

Comment êtes-vous impliquée dans les actions de la Fondation HSBC ?
Une fois par an, je présente mon métier à une classe de 3e issue de ZEP. Elle vient dans nos bureaux, et nous présentons chacun notre métier à un petit groupe de trois ou quatre enfants qui doivent ensuite restituer ce qu'on leur a expliqué. C'est souvent assez drôle, car ils ont l'art de poser des questions étonnantes !

Qu'est-ce que vous apporte cet engagement ?
Sans doute une bonne conscience, de pouvoir mieux me regarder dans la glace le lendemain matin. Je suis heureuse d'apporter quelque chose à ces enfants qui en ont certainement besoin. Cela me permet de sortir un peu de mon cadre bancaire et sérieux, de tendre la main pour autre chose que l'argent.





Nathalie Lavogez, directrice du Centre Premier Versailles Notre Dame, Carine Favé, directrice de la succursale Saint-Germain-en-Laye et Xavier Gicquel-Wallerand, directeur de l'agence Versailles Rive Droite. Dans le fond, Soa Vina Ramarosson et Maria Andreacchio, de l'association École d'art au village.

Qu'est-ce qui vous a incité à organiser les expositions de dessins avec l'association École d'art au village ?
Le projet nous a beaucoup plu. Organiser une exposition dans nos agences, c'est très bien à plusieurs titres. Tout d'abord pour les clients, qui voient des choses différentes. Ils sont dans une banque, et en même temps il y a de l'art, de la culture, des choses qui prouvent l'investissement de HSBC. C'est très bien aussi pour les collaborateurs : ces événements rapprochent les équipes. On participe aux efforts de HSBC pour le développement durable. Pour nous, cela a un sens. C'est aussi pour l'originalité du projet, la beauté des œuvres, car les dessins d'enfants sont très touchants. Nous sommes fiers aussi d'avoir pu organiser cette exposition, d'apporter une sonorité différente au décor quotidien de la banque. (Voir à ce sujet notre reportage sur l'École d'art au village, page 32).

Texte Sophie Saint-Suaire

Photographies Bertrand Desprez

My tailor is rich

Langues en scène intervient dans les écoles primaires pour initier les enfants aux langues étrangères par la pratique théâtrale. Une pédagogie ludique et audacieuse expérimentée depuis février 2012 à l'école Voltaire à Paris.

Disposés en cercle dans la petite bibliothèque de l'école, une vingtaine d'enfants énoncent à tour de rôle leurs prénoms. En détachant distinctement les syllabes. A-bra-ham. É-mi-lien. Li-lith. Sa-bri. Chaque syllabe est accompagnée d'un mouvement du corps à la discrétion de l'enfant. On saute en l'air, on se gratte la tête, on claque des mains… Quand tout le monde s'est ainsi présenté, Selena McMahon, l'intervenante, comédienne de son état, propose en anglais de mimer la passation d'un objet d'une couleur à définir. Chacun se passe alors de main en main une invisible chose qu'il désigne comme *yellow, pink, green ou black*… Ils doivent maintenant exprimer le sentiment que leur procure ce mystérieux colis seulement défini par sa couleur. Chacun y va de sa grimace, de son haussement d'épaule, de ses sourcils froncés. Sylvie Châtel-Normand, l'institutrice de cette classe de CE2, et Claudie Mermet, la représentante de l'association Langues en scène à Paris, sont de la partie. *"Very well"*, conclut Selena qui demande dorénavant, toujours dans la langue de Shakespeare, d'imaginer la taille de →


happy!

Chaque enfant doit exprimer une émotion de façon corporelle à l'énoncé d'un mot anglais. Une manière d'apprendre du vocabulaire et de rappeler que le théâtre se joue d'abord avec le corps.



Sylvie Châtel-Normand (en bas), l'institutrice de cette classe de CE2 de l'école Voltaire, participe activement à l'intervention hebdomadaire de Langues en scène. Ce programme complète son cours d'anglais. Il lui a permis aussi de préparer le petit spectacle que les enfants ont donné à la fin de l'année à base de comptines anglaises.



l'objet non identifié. Des *big, small, tiny* fusent. Et comme le geste n'est jamais loin, il faut interpréter la réception d'un poids lourd, petit ou léger. Parfois, un enfant confond la couleur et la taille. Rires assurés. L'institutrice ou la comédienne le reprend gentiment afin que le cercle poursuive sa route.

"Now, what do you feel inside like emotion", questionne Selena. Il n'est plus question d'objet mais de réagir corporellement à un sentiment. Elle dit *"angry"*. Ils poussent des cris de bête, font mouliner leurs petits poings, tapent fortement du pied. *"Sad"* provoque des pleurs perçants de bébés qu'ils ne sont plus depuis très longtemps. *"Now, walk happy. Stop."* Ils s'exécutent, se figent. Selena, d'origine new-yorkaise, propose une sorte d'Un, deux, trois, soleil. Celui qui bouge est éliminé. *"Stop, turn exciting. Stop. Dance happy. Stop… Jules, out!"* Quand les exclus sont plus nombreux que les participants, la comédienne, dans un sourire, suggère aux sortis de sortir les derniers rescapés. À tout âge, on adore éliminer le maillon faible. Les enfants s'en donnent à cœur joie, froidement et méticuleusement. *"Walk quickly. Stop. Out, Sherley. Dump sad. Stop. Out, Abraham."* Restent trois héros qui n'ont jamais failli. *"We have three champions"*, s'exclame Selena sous →

don't speak!





Selena McMahon, comédienne, intervient une fois par semaine dans cette école. Durant une heure, les élèves jouent en anglais uniquement.

« Jouer désinhibe, favorise l'écoute de l'autre, la concentration, la mémorisation et complète de façon ludique les cours d'anglais en classe.»
Sylvie Châtel-Normand, institutrice



les applaudissements. L'heure est passée. Les enfants vont regagner maintenant la cour de récré et s'adonner à d'autres jeux. Avant de quitter la pièce, Lilith assure adorer apprendre l'anglais de cette façon, sans avoir l'impression d'être en cours, d'avoir à réciter des leçons, sans être sanctionnée par une note. « Et en plus, on fait les acteurs. » Elle n'est pas la seule à être ravie de cette expérience qui a débuté en janvier 2011 et s'est traduite par dix-huit heures de pédagogie. Sylvie Châtel-Normand, l'institutrice, pavoise. « Les enfants s'épanouissent ici. C'est un super travail sur l'estime de soi. C'est un moyen de raccrocher aussi les élèves qui ont des difficultés en classe ou chez eux. »

L'école primaire Voltaire, nichée dans le 11ᵉ arrondissement de Paris, est classée en ZEP. Dans cet établissement fréquenté par 280 scolaires se mêlent toutes les classes sociales, des aisées mais aussi des beaucoup moins favorisées, provenant de tous les continents. « Avec ce programme, on est sûr que chacun part sur un pied d'égalité, car personne ne parle anglais au départ. » Qu'ils soient d'origines française, roumaine, sénégalaise ou chinoise, ils partent donc avec un niveau similaire. (Le français n'est pas forcément l'idiome partagé dans les maisons ou les hôtels. Beaucoup d'enfants de l'école vivent dans des hôtels sociaux de l'arrondissement.) « Le fait de l'apprendre via le théâtre permet de s'initier à une langue, donc à une culture étrangère, tout en jouant avec son corps. C'est important, car jouer désinhibe, favorise l'écoute de l'autre, la concentration, la mémorisation. Cela renforce la cohésion du groupe et complète de façon ludique les cours d'anglais en classe. Et grâce à cette pratique originale, ils parlent mieux que les autres ! » assure l'enseignante, qui y voit aussi une façon de canaliser l'agressivité de certains élèves. « On travaille sur l'intonation de la langue, sur sa mélodie. Même s'ils ne comprennent pas tout de suite le sens du mot, ils saisissent vite quand il s'agit de le jouer. »« Le théâtre est un outil formidable, enchaîne Selena, qui intervient pour Langues en scène dans quatre écoles parisiennes. Chaque classe développe un projet précis en adéquation avec ma venue. » À Voltaire, cette initiation a servi à préparer un spectacle de comptines anglaises donné lors de la dernière fête d'école.

Dix-huit écoles au total en France ont reçu la visite d'un comédien de l'association lors de l'année scolaire 2011-2012. Plus de 750 enfants se sont ainsi initiés à l'anglais, mais aussi à l'allemand, à l'espagnol et au basque en interprétant un rôle. Cette année, 50 interventions dans 25 établissements sont programmées. Langues en scène n'a pourtant été fondé qu'en 2010, à Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques). D'après une idée de Pascale de Clauzade, déléguée générale aujourd'hui et débordée, avec bonheur, par les demandes d'interventions venues de toutes les académies. Agréée en 2012 par le ministère de l'Éducation nationale, cette association apporte une vraie nouveauté dans l'apprentissage des langues étrangères, parents toujours pauvres de notre enseignement. C'est à la suite d'une maladie dont elle s'est sortie que cette ancienne experte en communication a décidé de changer de vie et de lui donner un nouveau sens. Passionnée de voyages et de théâtre, convaincue que l'ouverture au monde est une chance que chacun, dès son plus jeune âge, doit connaître, Pascale de Clauzade, 55 ans, a ainsi associé ses deux passions pour en faire profiter le plus grand nombre. *Thank you! Gracias! Danke Schön! Milesker!* *

* Merci en anglais, espagnol, allemand et basque.

Langues en scène
2, rue Mazarin, 64500 Saint-Jean-de-Luz
www.langues-en-scene.com



Texte Catherine Le Gall   **Photographies** Sébastien Cailleux



Ci-dessus
Le château de Versailles
Photocomposition. Les élèves de l'école Montaigne de Poissy ont dessiné un détail du bâti pour finalement composer une œuvre collective qui représente la façade des grands appartements du château, vu du côté jardin. Le dessin du soleil bleu est signé Nadia Sadaoui, de l'école Mille-Visages à Chanteloup-les-Vignes.

Les petits princes

Des enfants des Yvelines ont dessiné à leur façon le château de Versailles tandis qu'à l'autre bout du monde des jeunes Éthiopiens croquaient avec leur pastel le château de Gondar. Une façon de découvrir son patrimoine et de se confronter aux autres cultures.

En ce mercredi ensoleillé du mois d'octobre, les jeunes artistes se pressent autour de leurs œuvres. Ils découvrent, en s'interpellant dans un joyeux brouhaha, leurs dessins exposés pour la première fois dans la prestigieuse Orangerie du domaine de Madame Élisabeth, dans le centre de Versailles (78). Entraînés à leur suite, parents et visiteurs sont plongés dans un tourbillon de gaieté et de couleurs. Visiblement inspirés, plus de six cents enfants issus d'écoles primaires et de collèges des Yvelines ont été invités par un collectif de cinq artistes bénévoles rassemblés au sein de l'association École d'art au village (Edaav) à « peindre » le château de Versailles, distant de quelques kilomètres. Mais le projet « Dessine-moi un château » ne s'arrête pas là : parallèlement, des élèves éthiopiens ont dessiné le château de Gondar, en Éthiopie. Leurs œuvres sont mêlées dans cette exposition, sans que l'on puisse les distinguer au premier regard. Ils ont en commun une fraîcheur et une spontanéité qui confèrent à l'ensemble une belle unité.

Comment est née cette idée originale ? « Elle est venue suite à un voyage en Éthiopie où nous avions donné des feuilles et des pastels aux enfants d'une ethnie dont la coutume est de se peindre tout le corps. Le résultat nous a bouleversés, et nous avons eu l'idée de ce travail entre les châteaux de Versailles et de Gondar. Ils ont des points communs : tous deux ont été construits à la même époque, et des émissaires de Louis XIV ont rendu visite aux souverains éthiopiens », raconte Sébastien Cailleux, artiste photographe à l'origine du projet et président de l'association.

Les élèves ont suivi un itinéraire en plusieurs étapes. D'abord, ils ont découvert, à travers les cours et les visites, les lieux qu'ils devaient dessiner. « Il était important qu'ils s'approprient l'histoire de ces endroits avant d'en avoir une vision artistique », explique Sébastien Cailleux. Les professeurs associés à l'aventure se sont totalement investis dans le projet. « Nous avons instauré une approche interdisciplinaire autour du thème de l'eau. En tant que professeur d'histoire-géographie, j'ai retracé l'histoire du château, construit sur un marécage, et celle de la gestion de l'eau. Nous avons également travaillé sur le défi mondial actuel que représente l'accès à l'eau, notamment en Éthiopie », explique Catherine Grouin-Rigaux, du collège Jean-Monnet à Feucherolles.

Chaque matière a ainsi été mise à contribution en rapport avec le projet. En français, on a par exemple étudié →



Ci-dessus
Le Roi Soleil
Photographie multi-exposition.
Dessin d'Amy Soumbounou, élève en classe de CM2 à Jean-Jaurès, les Mureaux.

Page de droite
Fasil Base Composition
Composition de photographies.
Les élèves des écoles éthiopiennes Debre Salam Saint-Mary et Debre Selam Kidist Mariam de Gondar se sont rassemblés autour du château des Bains de Fasil, et ont réalisé une série de dessins mémoriels qui rappellent la célébration de l'épiphanie orthodoxe, la cérémonie de Timkat.

le roman *Les Orangers de Versailles*. En SVT, les élèves se sont penchés sur la topographie de la zone de Bougival, sur les aqueducs en cours de technologie, sur les institutions musicales en vogue à la cour de Louis XIV en cours de musique. Cette façon d'apprendre a plu aux élèves. « C'était bien que les cours et le projet se rejoignent », confirme Pauline, 11 ans, en 5e au lycée Jean-Monnet. Une impression de se cultiver en jouant et tellement plus concrète qu'une leçon dispensée à partir d'un livre… Les plasticiens en herbe ont ensuite visité le musée-promenade de Marly-le-Roy à Louveciennes et le musée Maurice-Denis à Saint-Germain-en-Laye où des artistes, rattachés à ce lieu, les ont sensibilisés à la peinture. Enfin, ces élèves, dont la plupart sont issus d'établissements situés en zone prioritaire, ont découvert le plus célèbre château du monde grâce à une visite guidée sur mesure : « Nous voulions qu'elle soit adaptée et pédagogique. Elle a donc pris la forme d'un dialogue à base de questions-réponses. Il s'agit d'un public très spontané, qui attend beaucoup. Les enfants étaient très impressionnés par les dorures et le mobilier », témoigne Quitterie, une des médiatrices du château, qui a accompagné les différents groupes dans leur découverte.

« Ils vivent dans une réalité sociale et économique qui est complexe. Sortir du parcours éducatif traditionnel doit être un vrai bonheur pour eux », analyse Sébastien Cailleux. « Cette époque était vraiment fantastique avec des carrosses, des gens très riches et plein de glaces », imagine Eva, 11 ans, élève au collège Bernard-Deniau à Feucherolles, dont le regard brille à ce simple souvenir. Après avoir appréhendé les lieux, les enfants étaient conviés à choisir un endroit pour dessiner : « Nous leur donnions une feuille, un pastel et un fusain, et, assis par terre, ils pouvaient →

« Ces enfants vivent dans une réalité sociale et économique qui est complexe. Sortir du parcours éducatif traditionnel doit être un vrai bonheur pour eux. »
Sébastien Cailleux

Dessine-moi…

Après Versailles, l'association Edaav s'est attaquée à un autre bijou du patrimoine national, le musée du quai Branly à Paris. Parallèlement, elle a commencé un autre projet pédagogique en septembre 2011 intitulé « Dessine-moi la Méditerranée ». Les œuvres produites seront présentées en juin 2013 dans le futur musée des Civilisations d'Europe et de la Méditerranée à Marseille.



s'exprimer. Ce sont les plus vieux matériaux avec lesquels les hommes ont commencé à dessiner, c'est très intuitif, on peut estomper les traits avec les doigts », précise Jean-Paul Le Piouff, un des peintres qui a travaillé avec les élèves. Une fois les œuvres achevées (inspirées des jardins, bassins, galeries, portraits, façades, appartements…), tout le monde se retrouvait pour procéder à un debriefing. Là, les enfants pouvaient partager leurs sensations et élire le dessin qui leur paraissait le plus beau.

Enfin, pour clore ce parcours d'initiation, Sébastien Cailleux les a pris en photo, chacun, avec leur dessin. Le rendu est impressionnant : grâce à un procédé dit de « multi-exposition », l'artiste fait apparaître le dessin de l'enfant sur son visage. « Comme il s'agit de son dessin, il se dégage une réelle harmonie entre les deux », souligne le photographe. Ce sont les portraits-dessins élus par les élèves qui sont exposés aujourd'hui à Versailles. Clarisse, 11 ans, en CM2, se découvre en grand sur les murs. Elle est heureuse de retrouver, près de son portrait, celui de Bianca, sa copine : « C'est bizarre et en même temps joyeux d'être exposée là. Cela me fait vraiment plaisir d'être à côté de Bianca », assure-t-elle un brin intimidée. De son côté, Sébastien Cailleux explique à la maman de Clarisse que ces deux portraits, côte à côte, symbolisent le but de son exposition : « Clarisse est blanche. Bianca est d'origine africaine. Pourtant, leurs dessins possèdent une unité qui les rassemble. C'est également le cas des dessins faits en Éthiopie et en France : qui peut dire, au premier coup d'œil, si c'est un Éthiopien ou un Français qui les a faits ? »

Edaav, Maison des Associations,
41/43, rue Raymond-du-Temple, 94300 Vincennes
www.edaav.org

Ci-dessus
Le jardin de Clarisse et Bianca
Photographie, multi-exposition.
Dessin de Clarisse Helié et de Bianca Mubobo, élèves en classe de CM2, les Petits-Bois, Versailles.

Page de gauche
Les bains de Fasil-Ghebbi
Photographie, multi-exposition.
Dessin de Surafel Shemeles, élève de CM2 à l'école Debre Salam Saint-Mary, Gondar, Éthiopie.

« On dirait que je suis une star »

Depuis trois ans, la Fondation HSBC demande à des lauréats du Prix HSBC pour la Photographie de retourner à l'école dans le cadre de l'opération des Clics et des Classes. Les photos réalisées avec les enfants font ensuite l'objet d'une exposition aux fameuses Rencontres d'Arles. Quatre classes participantes les ont découvertes en septembre dernier.

Ils sont venus en bus ou en train. De Bourges, de Bobigny, de Marseille toute proche ou de l'Auvergne. C'est le grand jour pour tous ces enfants qui se sont prêtés en 2012 au jeu, très sérieux, de la photo de classe. Mais à la mode artistique... Aujourd'hui, ils vont découvrir dans le cadre somptueux de la ville d'Arles, classée au Patrimoine mondial de l'humanité, le résultat de leur travail accroché aux murs. Comme les autres images des grands photographes qui participent aux Rencontres de la photographie.

Lancée en 2003 par le Centre national de documentation pédagogique avec le concours du ministère de l'Éducation nationale, l'opération des Clics et des Classes vise à sensibiliser les jeunes à la photographie. Début 2012, vingt ateliers ont été menés en France autour du thème de la mise en scène. Chaque été, l'ensemble des →



Les élèves de l'école Bellevue de Marseille devant la « tapisserie » du photojournaliste Sébastien Calvet exposée aux Rencontres d'Arles.



Ci-dessous et page de droite
Les élèves de Bellevue de Marseille se promènent avec Simon, la moitié du duo Lucie & Simon, lauréat 2010 du Prix HSBC pour la Photographie. Ces deux jeunes auteurs ont réalisé pour le compte de l'opération des Clics et des Classes un travail photographique avec les petits Marseillais.
À droite, accroupi, Bertrand Desprez, le lauréat 1997. Depuis trois ans, il suit la classe pour l'inclusion scolaire de l'école élémentaire de Saint-Germain-Lembron (63).



réalisations orchestrées par des photographes professionnels est exposé aux Rencontres d'Arles. La Fondation HSBC pour l'Éducation participe à ce projet depuis trois ans en faisant appel aux lauréats du célèbre Prix HSBC pour la Photographie. Le binôme Lucie & Simon, lauréat 2010, est intervenu à l'école Parc-Bellevue à Marseille (3e). « Les enfants nous ont surpris, se souvient Simon. Ils ont tout de suite joué le jeu. Il fallait tenir la pause une minute devant une caméra vidéo dans un cadre qu'ils avaient choisi. » Du coup, des « photos vivantes » ont été prises dans le décor champêtre de la ferme pédagogique des quartiers Nord de la cité phocéenne. Azzedine, comme ses copains de classe, est très impatient de voir l'exposition. « Il va y avoir des photos de nous, explique-t-il fièrement. J'aime bien, parce qu'on dirait que je suis une star. » Il est venu ce matin en bus avec quatorze autres CM2 et leur institutrice, Geneviève Möttl. Arles n'est qu'à une heure de Marseille. Et pourtant, aucun enfant n'était jamais venu visiter cette cité romaine. La maîtresse confirme : « Si l'école ne les fait pas sortir, ils quittent très peu le quartier. » Pour les autres élèves invités par la Fondation HSBC, ce voyage est aussi une belle aventure. En tout, soixante-dix jeunes, leurs profs et les photographes sont présents. Tous ont généré une œuvre singulière. Les adolescents non francophones de Bobigny (93) ont joué avec les ombres pour réaliser un jeu de cartes avec Clark et Pougnaud (lauréats 2005). La classe pour l'inclusion scolaire de l'école élémentaire de Saint-Germain-Lembron (63) a mêlé le cirque et la photographie avec Bertrand Desprez (lauréat 1997). Les 4e du collège Victor-Hugo de Bourges (18) ont formé une fresque sociale de deux mètres de long avec le reporter Éric Prinvault (lauréat 1996). Il ne manque à l'appel que les collégiens de la Belle-de-Mai de Marseille et leur portraitiste, Aurore Valade, lauréate en 2008. Accompagnée de Marion Charles, médiatrice des Rencontres d'Arles formée à l'analyse d'images, chaque classe va poursuivre son exploration du vaste univers photographique. Dans le sillage des enfants, l'équipe de la Fondation : Séverine Coutel, la coordinatrice des actions mécénat de HSBC France, et Isabelle Marret, en charge du projet, accompagnée de Nathalie Duclos, une collaboratrice bénévole de HSBC Marseille, veillent à tout.

Direction la grande halle des anciens ateliers SNCF. Les élèves de Bellevue se retrouvent assis devant une « tapisserie » d'une centaine de clichés du photojournaliste Sébastien Calvet. Son regard décalé sur les politiques permet d'aborder les notions de mise en scène, d'iconographie et même le rapport entre ses photos et des tableaux de maîtres. Puis les enfants découvrent la rétrospective de Pentti Sammallathi, un immense artiste finlandais, auteur de magnifiques paysages en noir et blanc à travers le monde, peuplés d'animaux surprenants. « C'est comme voyager avec la tête », résume Nadrati, tandis que la médiatrice, Marion Charles, se dit impressionnée par leur réactivité et leur spontanéité.

« L'image est omniprésente dans notre société, il est nécessaire d'apporter des clés d'analyse dans ce flot d'informations, avance Bertrand Desprez. Des Clics et des Classes permet de rendre les élèves acteurs de la prise de vue. C'est aussi un outil pour stimuler la créativité, l'estime de soi et l'échange. » Cet auteur collabore depuis trois ans avec une classe destinée à des enfants atteints de troubles du comportement, tel l'autisme. « On essaie d'être le lien entre leur monde et le monde, témoigne David André, leur enseignant. La photo permet de s'exprimer en dehors →

Ci-contre et ci-dessous
Toute la journée, les enfants des écoles ayant participé à l'opération des Clics et des Classes ont visité les expositions d'Arles. Des médiateurs ont décrypté les images montrées, donné des repères sur l'art photographique. Les enfants ont pu aussi profiter de la fontaine pour se rafraîchir.





Depuis trois ans, la Fondation HSBC pour l'Éducation participe à l'opération des Clics et des Classes en faisant appel aux lauréats du célèbre Prix HSBC pour la Photographie.

Ci-dessus
Tous les enfants ainsi que leurs accompagnateurs réunis pour la photo de famille devant le QG des Rencontres d'Arles.

À droite
Deux élèves de Bobigny (93) dans la salle de l'exposition consacrée à la photographie de mode... Organisée dans le cadre bucolique de l'Espace Van Gogh, avec un jardin dans le patio, ce fut l'une des plus appréciées des jeunes visiteurs.

du langage. Chacun a trouvé sa place, acteur, producteur, opérateur. » Joachim, 9 ans, a refusé de lui parler pendant quatre mois. Aujourd'hui, il a demandé à être filmé par l'équipe de HSBC Now, la chaîne télé du groupe bancaire, pour expliquer leur photographie. « Ce travail et ce voyage changent aussi le regard de la famille sur l'enfant, et quand celui-ci voit qu'on s'intéresse à lui, il cherche naturellement à s'exprimer », conclut David André.

Quand les CM2 de Bellevue découvrent leurs « photos vivantes » défilant sur un moniteur au cœur de l'exposition « des Clics et des Classes », les réactions oscillent entre rire et silence. Devant la caméra de HSBC Now, Nadrati raconte comment s'est passée la prise de vue et souligne qu'elle « préfère être seule sur les photos parce qu'on *[lui]* prête plus attention ». Mais pour Mounira, « le groupe permet d'être plus à l'aise face à l'objectif ». Ce n'est pas ce dont les photographes se souviennent lors de la prise de vue. Peu étaient à l'aise, au départ, à l'idée de se faire tirer le portrait en solitaire. La plupart souhaitaient pour se donner du courage poser au milieu des petits copains. « Je pense que ce revirement est dû au regard de l'autre », suggère Simon. En effet, pour Wasulati : « C'est amusant et ça fait plaisir de se voir, mais je n'imaginais pas qu'il y aurait autant de monde. Ça me gênerait d'entendre ce qu'ils disent devant nos images. » Wasulati ne croit pas si bien dire. Des dizaines de milliers d'amateurs de photo venus du monde entier ont jeté un œil à cette exposition étonnante.

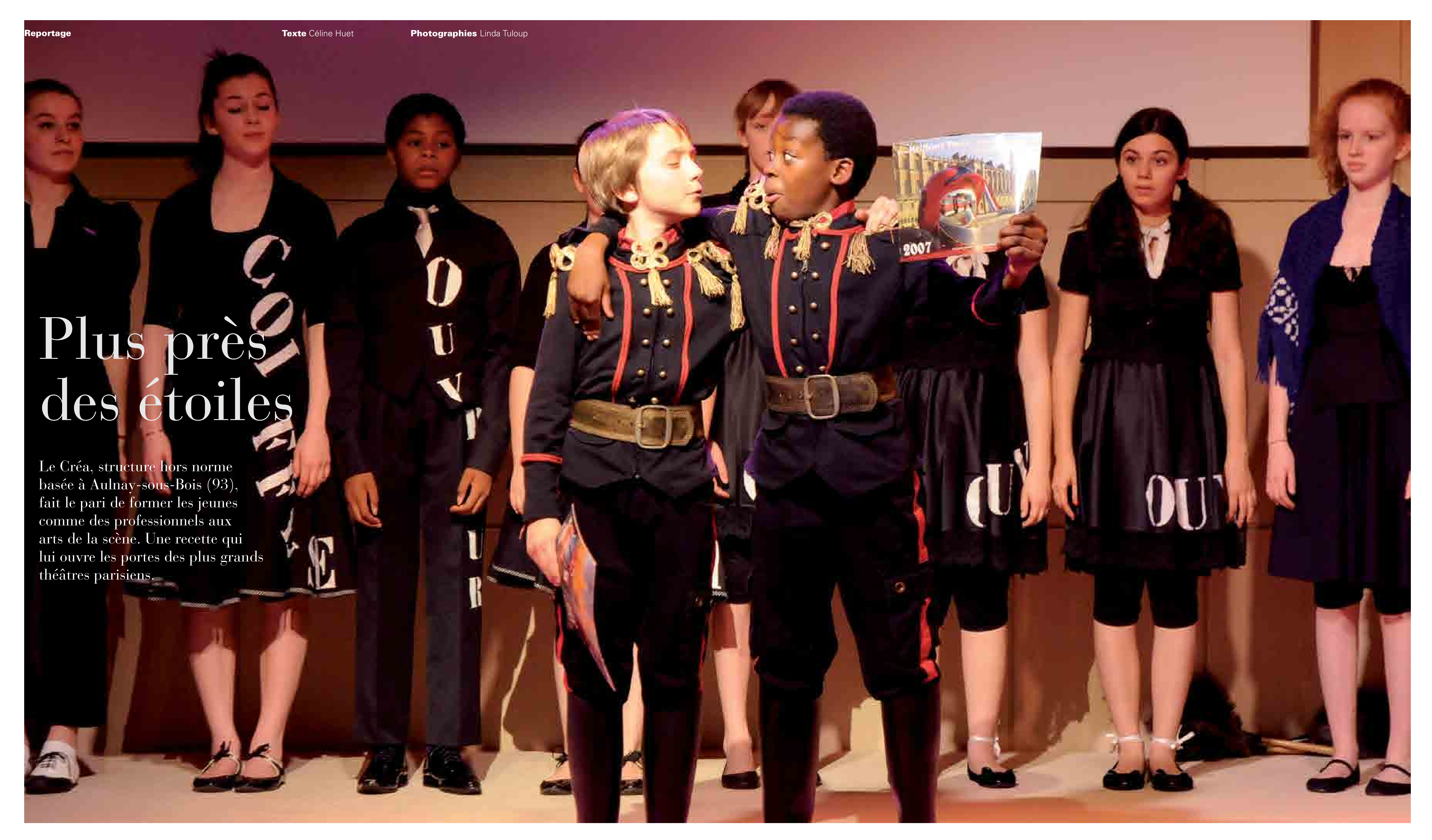
À regret, les enfants quittent maintenant les ateliers. Une balade est programmée dans les rues magiques de l'Arles antique, avec passage obligé devant les arènes. Juste avant de partir, ils s'adonnent avec des architectes à la construction de maquettes de maisons du futur. Puis c'est le retour vers le présent et la cité. « On s'est amusés et on a appris plein de choses », conclut Mounira dans le bus. Mais pour Mohammed, il n'y a pas photo, le meilleur moment c'était « quand la télévision *[leur]* a posé des questions ».





Texte Céline Huet

Photographies Linda Tuloup



Plus près des étoiles

Le Créa, structure hors norme basée à Aulnay-sous-Bois (93), fait le pari de former les jeunes comme des professionnels aux arts de la scène. Une recette qui lui ouvre les portes des plus grands théâtres parisiens.



Page précédente et ci-dessus
Devant un public de clients particuliers réunis dans l'auditorium du siège de HSBC, les enfants de la compagnie Créa interprètent leur comédie musicale *Dancing Palace*. Juste après eux, les plus grands se donneront en spectacle dans *Lady Godiva*.

La revue

Bustier rose en dentelle, spaghettis verts fluorescents enroulés sur la poitrine, petites perles de nacre rose sur les joues et bottines à talon bobine : ce soir, devant le public, essentiellement des clients particuliers de la banque, réuni au siège de HSBC sur les Champs-Élysées, Manon a revêtu sa tenue de diva déjantée. Le corps souple et la voix assurée, la jeune fille blonde de 25 ans enchaîne chants et chorégraphie avec l'aisance d'une professionnelle. Et pour cause : cela fait quatorze ans qu'elle brûle les planches du Créa (Centre d'éveil artistique d'Aulnay-sous-Bois), qui forme les petits et les plus grands aux arts de la scène. Ses acolytes, judicieusement nommés les « Créa'tures », vêtus de tenues plus décalées les unes que les autres, l'accompagnent dans cet opéra inédit, intitulé *Lady Godiva*, dont le livret a été écrit spécialement pour la compagnie. Juste avant eux, c'était le groupe des plus jeunes (11 à 17 ans) qui s'était produit. *Dancing Palace*, leur revue musicale à base de standards de la chanson française, racontait dans une ambiance music-hall comment de « petites mains » (coiffeuses, maquilleuses, ouvreuses, techniciens) décidaient d'assurer le spectacle en attendant que les stars, en retard évidemment, arrivent enfin… Tout un symbole !

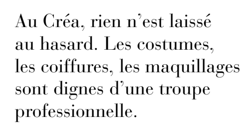
Le credo de Didier Grojsman, directeur de cette structure atypique, est simple : « Les amateurs doivent être formés par de véritables professionnels. » Ce passionné de musique et de pédagogie a lancé le Créa en 1987. Son projet a, très vite, remporté l'adhésion du directeur du théâtre Jacques-Prévert, à Aulnay-sous-Bois (93), qui a décidé de l'héberger. Et la Fondation HSBC l'a soutenu en 2012. « C'est une philosophie de travail : tout le monde a accès au Créa, il n'y a ni sélection ni entretien. L'éducation artistique que je défends mêle exigence et plaisir. Ici, nous ne sommes pas au conservatoire : on a le droit à l'erreur », explique-t-il. La recette porte ses fruits. Ce qui ne devait être qu'une pratique expérimentale est aujourd'hui une institution reconnue par tous : le Créa programme ses spectacles dans les salles les plus prestigieuses, tels l'Opéra Bastille ou le Châtelet. Il faut dire que tous les ingrédients sont réunis : la structure fait appel à des professionnels à chaque étape de la création. Résultat : depuis son lancement, le Créa, dont la cantatrice Natalie Dessay est la marraine, a joué 53 spectacles inédits. Ainsi, l'opéra *Lady Godiva* adopte un ton résolument moderne. La chorégraphie est vive et originale tandis que les chants parlent du monde d'aujourd'hui, et, plus précisément, de la condition de la femme. Quant aux costumes, très créatifs et colorés, ils apportent une touche pop qui tranche avec l'image de l'opéra classique. Les jeunes ne s'y trompent pas : quand ils entrent au Créa, ils y restent. Les parcours comme ceux de Manon ne sont pas rares : les bébés artistes font leurs premiers pas sur les planches à 6 ans et, dix ou quinze ans plus tard, on les y retrouve avec une prestance à couper le souffle. Loin d'imposer une discipline d'enfer, Didier Grojsman fait rimer rigueur et humour dans un savant cocktail qui détend l'atmosphère, tout en exigeant le meilleur. Noé, 15 ans, grand gaillard aux mèches brunes, en seconde à Drancy, témoigne : « Il peut paraître sévère car il recherche la perfection. Nous sommes en mesure de la lui donner, il a raison d'aller la chercher. » →



Didier Grojsman (au centre) est le directeur de cette structure originale créée en 1987 et hébergée par le théâtre Jacques-Prévert, à Aulnay-sous-Bois. Ce passionné de musique et de pédagogie a réussi à faire monter sa compagnie d'amateurs sur les plus grandes scènes parisiennes.







Au Créa, rien n'est laissé au hasard. Les costumes, les coiffures, les maquillages sont dignes d'une troupe professionnelle.



Au Créa, pas question de sanctionner comme cela peut être le cas dans l'enseignement traditionnel : « Les enfants que nous accueillons sont centrés, épanouis et engagés. Ils ne sont ni sectaires ni formatés : ils ont les yeux et les oreilles grands ouverts », insiste Christian Eymery, le codirecteur. Philippe, 12 ans, en 6e à Villepinte, en est la preuve : il avoue faire le grand écart entre Mozart et Michael Jackson : « Ça fait deux ans que je suis au Créa. C'est un endroit où on se sent bien ! » assure-t-il en souriant. Son acolyte, Anatole, collégien lui aussi, le confirme : « Tout le monde est sympa et on s'entraide. On est presque copains avec Didier. » Car au Créa, tout le monde a sa chance, les enfants sont issus de tous les milieux culturels et de tous les horizons. Pour aller plus loin dans cette démarche, l'action de la structure rayonne dans toute l'Ile-de-France. Ses équipes se rendent dans les écoles de quartiers en difficulté : depuis 1996, plus de 8 000 enfants ont ainsi été sensibilisés à l'univers musical. Un spectacle intergénérationnel a même été monté cette année, mêlant des jeunes et des seniors. Pour l'heure, la troupe des petits se retire sous les applaudissements. Élise, gracile jeune fille de 17 ans, dont douze passés au Créa, salue le public. Elle vient d'enchaîner plusieurs solos d'une voix douce et pourtant assurée. Lors des répétitions, cette étudiante en prépa à Normale Sup avait confié : « Le Créa développe une autre facette de nous-mêmes. Dans mes études, j'ai beaucoup d'interventions orales, et ce que je fais au centre est très utile pour avoir confiance en moi. Avec le temps, la troupe est devenue comme une seconde famille. »

« Tout le monde a accès au Créa, il n'y a ni sélection ni entretien. Ici, nous ne sommes pas au conservatoire : on a le droit à l'erreur. » **Didier Grojsman**

Créa
85, avenue Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois
Tél. : 01 48 66 87 53





On entre au Créa à 5 ou 6 ans. Quinze après, les apprentis artistes y sont encore. Plus qu'une troupe, une famille…

Texte Catherine Le Gall **Photographies** Olivier Culmann/ Tendance floue

Les petits critiques de radio « Marmaille »

La compagnie de théâtre O'Navio fait partie des sept lauréats 2012 de la Fondation HSBC pour l'Éducation. Elle propose à des élèves de classe primaire de Limoges de devenir chroniqueurs de livres et de pièces de théâtre le temps d'une année scolaire.

Une clameur salue l'arrivée de Dominique Richard, auteur de pièces de théâtre pour enfants, dans la classe de CM1 de l'école Édouard-Herriot, dans le centre-ville de Limoges. Vite, les élèves rangent leurs cahiers et attendent, avides, les présentations. Benoît Pair, administrateur de production de la compagnie de théâtre O'Navio, à l'initiative de cette rencontre, explique : « Dominique est votre "parrain". Il est là, aujourd'hui, pour lire un passage de sa pièce *Le Journal de Grosse Patate* et, ensuite, vous pourrez lui poser des questions. » L'auteur s'assoit face à la classe et entame la lecture avec le ton vivant et chaud d'un comédien : « On m'appelle Grosse Patate. Ce n'est pas mon vrai nom. On m'appelle comme ça parce que j'aime bien manger… » La classe est plongée dans un profond silence. Adrien, petit blond aux cheveux courts, récite le passage qu'il connaît par cœur à l'unisson avec l'auteur. Son voisin, Khattab, est plongé dans le livre où il suit la progression du texte, mot à mot. En ce matin d'octobre, c'est Maud, pétillante brune aux lunettes violettes, qui endosse le costume de journaliste. À la fin de la lecture, elle brandit un micro pour enregistrer les échanges entre la classe et l'auteur. Elle s'avance vers Zély, dont le visage doux est encadré par deux tresses : « Quelles études doit-on faire pour écrire ? » demande-t-elle d'une voix assurée. À peine Dominique Richard a-t-il répondu qu'un autre doigt se lève.

L'action « L'école des petits chroniqueurs » a été lancée par O'Navio voici deux ans. Son principe : les enfants de trois classes de primaire de Limoges (les écoles Victor-Hugo et Condorcet sont également associées) réalisent des critiques de livres et de pièces de théâtre pour leur parrain, →





Face à la classe, l'auteur du *Journal de Grosse Patate*, Dominique Richard (au centre) répond aux questions des CM1 de l'école Édouard-Herriot. Maud, une élève, enregistre l'interview de l'écrivain dont la venue a été organisée par Benoît Pair de la compagnie O'Navio (à gauche). À sa droite se tient Céline Deest Coirre, une comédienne qui a joué la pièce il y a quelques jours au théâtre de la Marmaille.







Ci-dessus et ci-contre
Bain de foule pour Dominique Richard, à qui les élèves demandent de signer un autographe sur leur dessin. Tous les enfants avaient au préalable préparé leurs questions avec leur maître, Martial Élie (debout, page de droite).

un auteur de théâtre pour jeune public. Pendant l'année, ils postent leurs productions audio, écrites ou filmées sur un blog : « Les films et les sons ne sont ni coupés ni montés afin que l'on puisse suivre le cheminement des élèves », précise Benoît Pair. Enfin, ils envoient des mails réguliers à leur parrain, qui les accompagne dans leur apprentissage. L'année est clôturée par l'animation d'une émission de radio à la façon du *Masque et la Plume*, célèbre émission de France Inter.

Créée en 1996, la compagnie de théâtre O'Navio a d'abord monté un festival itinérant pour jeune public. En 2008, elle a créé une salle de spectacle, La Marmaille, implantée dans un quartier populaire de Limoges, la zone industrielle Magré-Romanet. Dix-sept pièces de théâtre et plus de cent dix représentations ont été programmées pour la saison 2012-2013. « La Marmaille a été identifiée comme un lieu-refuge du quartier », affirme Benoît Pair. Les enfants s'y sentent comme chez eux : un bar aux couleurs arc-en-ciel les accueille à l'entrée, ils peuvent s'installer dans un espace de lecture avec un « arbre à livres », et le plateau de théâtre est directement accessible du premier rang.

Céline Deest Coirre, comédienne, y a joué la pièce *Le Journal de Grosse Patate* la semaine précédant la venue de l'auteur. À l'issue des représentations, elle a pu discuter avec le public, et notamment avec les CM1 de l'école Édouard-Herriot : « C'est génial parce que les enfants ne sont pas de simples consommateurs. À la fin de la représentation, j'ai répondu à leurs questions. » L'action « L'école des petits chroniqueurs » a plusieurs vertus : « Elle incite les enfants à devenir de futurs spectateurs. Mais elle favorise aussi l'expression orale et la mise en scène des dialogues », →



En juin, les petits critiques feront le grand saut : accompagnés d'un journaliste de France Bleu Limousin, ils animeront une émission radio qui sera enregistrée par une équipe de la télévision locale 7ALimoges.



Ci-dessus et ci-contre
Dominique Richard et Benoît Pair sur le plateau du Théâtre de la Marmaille implanté dans une zone industrielle de Limoges. C'est là que les apprentis journalistes d'Édouard-Herriot mais aussi de deux autres écoles enregistreront en juin, comme des pros, leur émission radio.

estime Martial Élie, le maître de la classe. Tout au long de l'année, les trois classes vont assister à des pièces proposées par La Marmaille et en lire quatre. Ensuite, chaque classe va rédiger une critique par œuvre, qui sera accrochée dans « l'arbre à livres ». Enfin, pour être prêts le jour de l'émission, les petits journalistes vont rencontrer des professionnels des médias. En juin, ils feront le grand saut : accompagnés d'un journaliste de France Bleu Limousin, ils animeront une émission radio qui sera enregistrée par une équipe de la télévision locale 7ALimoges. Pour l'instant, dans la classe de CM1, Dominique Richard prend un bain de foule : tous ses filleuls se pressent autour de lui pour avoir un autographe. « Le jeune public est vraiment ouvert, généreux et sans a priori. C'est incroyable que des enfants connaissent mon texte par cœur. Au moins, je sais pourquoi j'écris », dit-il dans un sourire.

O'Navio
32, rue de Tourcoing, 87000 Limoges
www.onavio.com


Fondation HSBC
pour l' Education


HSBC